



**LE COLLECTIF**.CA

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

**COLLECTE**

**DE SANG, UNE**

**RÉUSSITE ?**



## LES BOURSES D'IMPLICATION DE LA FEUS SONT DE RETOUR

Vous pouvez postuler dès maintenant pour les bourses de la session d'automne 2010.

Quatre bourses de 500 \$ sont offertes cette session-ci. Pour ce faire, remplissez le formulaire disponible au [www.feus.qc.ca/bourse](http://www.feus.qc.ca/bourse) et déposez-le au local de la FEUS (E1-111, Pavillon de la vie étudiante) avant le vendredi 5 novembre 2010 à 16 h.

Qu'est-ce que les bourses d'implication de la FEUS?

Quatre bourses aux sessions d'automne et d'hiver et deux bourses à la session d'été pour l'engagement dans une association, un regroupement, un organisme ou un projet. Ces bourses sont au montant de 500 \$ chacune. Les bourses non remises le seront à la session suivante.

Chaque session, la bourse VINCENT-RYAN-ALLARD peut être remise à un candidat ayant démontré un engagement étudiant exceptionnel. Cette bourse a été créée en 1997 à la mémoire de Vincent Ryan-Allard, un étudiant de philosophie grandement engagé qui est décédé tragiquement sur le campus le 27 novembre 1996. Cette remise est cependant laissée à la discrétion du comité de sélection en ajoutant 350 \$ à une bourse existante.

## SEMAINE DE LA RÉDUCTION DES DÉCHETS

Du 17 au 24 octobre se tient la Semaine québécoise de réduction des déchets (SQRD). Bien que cet événement ait lieu durant la semaine de lecture, vous êtes invité à ne pas prendre de relâche et à participer aux différentes activités des 3RV lors de vos gestes au quotidien.

### CONFÉRENCE SUR LA GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES AU QUÉBEC

Mardi 26 octobre à 16 h 30 à l'Agora du Carrefour de l'information (B1-B2)

Sujets : Gestion des matières résiduelles (GMR 101), politique québécoise de GMR, enjeux, solutions...

Marc Olivier, chimiste spécialisé en environnement et en gestion des matières dangereuses (Chercheur en gestion des matières résiduelles au CTTEI et professeur à l'UdeS)

Qu'est-ce que les 3RV-E?

Les 3RV-E signifient réduction, réemploi, recyclage, valorisation et élimination. Ce concept est une stratégie qui consiste en une hiérarchisation de traitement de nos matières résiduelles. Le but est que ces matières ne deviennent pas des déchets (élimination), mais plutôt des matières récupérables (3R). La meilleure stratégie est la réduction à la source : ne pas acheter ou prolonger la durée de vie d'un produit. Le réemploi consiste en une réutilisation de l'objet en question : le pneu qui sert de base de panier de basketball. Si nous ne pouvons poser ces gestes, nous tombons dans le recyclage du produit. Si le recyclage s'avère impossible, il ne reste plus que la valorisation du produit afin de ne pas simplement le jeter. La valorisation comprend principalement le compostage et la récupération d'énergie par la combustion.

## UNI-TRANSPORT

Ce site vous permet d'afficher vos offres de covoiturage ou de réserver une place à bord d'un véhicule. Chaque conducteur est noté en ligne par ses passagers. Vous pouvez également vérifier la validité du permis de conduire.

[www.uni-transport.ca](http://www.uni-transport.ca)

## UNI-LIVRE

Ce portail réunit les acheteurs et vendeurs de livres usagés. Trouvez les livres essentiels à votre réussite scolaire ou proposez vos livres pour renflouer votre compte! Une courte inscription vous permet de bénéficier des avantages offerts par le site.

[www.uni-livre.ca](http://www.uni-livre.ca)

## UNI-LOGI

Que vous soyez à la recherche d'un endroit où habiter ou que vous souhaitiez sous-louer votre appartement, c'est le service dont vous avez besoin! Trois méthodes de recherches s'offrent à vous : par localisation géographique, par critères particuliers ou par types de secteurs.

[www.uni-logi.ca](http://www.uni-logi.ca)

## LE VIEUX CLOCHER DE L'UDES, UN OUTIL DE FINANCEMENT

La coopérative Café CAUS est fière d'avoir contribué, le 25 septembre dernier, au succès de la collation des grades 2010. Elle a, lors de l'événement, engagé plus de 25 étudiants qui ont vu, avec professionnalisme, à la vente en estrade sous les tentes.

Votre coopérative est un levier économique et humain important pour l'Université. Ses services ont permis pour la seule année passée de redonner en plus value près de 20 000 \$ en commandites sur le campus et plus de 125 000 \$ en salaires étudiants.

Soyez nombreux à nous encourager et les retombées n'en seront que plus grandes pour votre campus!

Madame Hélène Daneau, directrice générale du Café CAUS, entourée de l'équipe de serveurs de la collation des grades 2010.

## SPECTACLE MULTICULTUREL DE LA FONDATION FORCE

La Fondation FORCE organise la 6e édition de son spectacle multiculturel qui, cette année, aura lieu le samedi 13 novembre à 19 h au Vieux Clocher de l'Université de Sherbrooke. La date limite pour s'inscrire aux auditions est le mercredi 13 octobre à 12 h.

Info : [spectacle.multi.force@USherbrooke.ca](mailto:spectacle.multi.force@USherbrooke.ca)

## CAMPUS

UNE SÉLECTION RIGOREUSE POUR DONNER DU SANG, DES ÉTUDIANTS SE VOIENT REFUSER LE DROIT DE DONNER DU SANG. Près d'un étudiant sur 5 a quitté le Centre sportif de l'Université de Sherbrooke pour s'être vu refuser l'accès au don de la vie en ne répondant pas aux nombreux critères de sélections d'Héma-Québec, lors de la collecte de sang du 5 et 6 octobre derniers

Page 5

## SOCIÉTÉ

PRESSION SUR LES GOUVERNEMENTS AVEC LA MARCHE MONDIALE DES FEMMES

Depuis la première marche, du pain et des roses, en 1995, des femmes ont revendiqué plusieurs actions au gouvernement de tous les pays participants. Chaque année, la Marche Mondiale des Femmes en ajoute à leur demande. Cette année, les femmes du Québec et du Canada revendiquent 4 actions internationales et une action nord-américaine.

Page 11

## CULTURE

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION OUI, LES PROPOS DÉPLACÉS, NON

Quand on est rappeur, on se doit de trouver des phrases courtes, des mots qui riment, des idées chocs. Mais cela ne veut pas dire que l'on doit être raciste ou homophobe. Le groupe de rap parisien Sexion D'assaut n'a visiblement pas mesuré ses propos. Aujourd'hui, il pourrait bien comprendre sa douleur.

Page 18

## SPORTS

ALEXANDRE POIRIER, NUMÉRO 77: RECEVEUR DU VERT & OR

On s'est donné rendez-vous devant le Centre sportif. Quelle surprise pour un athlète! Il arrive en tenue de sport, juste avant l'entraînement. On s'est déjà rencontré à plusieurs reprises, mais toujours à la fin d'un match, à la suite d'une victoire ou d'une défaite. Bref, jamais des conditions vraiment optimales pour une réelle entrevue. Mais cette fois, ça y est, j'ai eu 30 minutes rien qu'à moi. Tu vois, Alex, moi aussi je suis persévérante!

Page 20

## REFUS, HAINE ET AVARICE (x2)

**Cette semaine, point de délire poétique de dernière minute, mais plutôt un petit tour d'horizon de certains des sujets (très) polémiques traités par nos collaborateurs dans ce numéro.**

Géraud Le Carduner

Les refus de dons lors de la récente collecte de sang à l'université ont déçus beaucoup de donneurs potentiels (article en page 5). On se lamente sans cesse sur l'individualisme triomphant de nos sociétés occidentales. On appelle jour après jour les populations à donner de leur temps et de leur argent pour aider les pauvres, les malades, les enfants. Mais, la vie étant mal faite, on doit refuser le don d'une ressource abondante et inépuisable, le sang, car le désir de l'individu doit passer après la santé des receveurs. Passe encore quand le refus est justifié par la prise de médicaments ou par une maladie, mais certains critères sont plus décriés. Tatouage ou piercing? Refus. Acupuncture? Refus.

La palme des critiques revient sans doute au critère interdisant le don de sang aux hommes ayant eu une relation homosexuelle entre 1977 et aujourd'hui. Héma-Québec reconnaît la présence du problème et affirme «[être] en faveur d'une levée de l'interdiction permanente actuellement en vigueur et [vouloir] appliquer plutôt une période d'interdiction temporaire de 5 ans aux hommes ayant eu des relations sexuelles avec d'autres hommes». Évidemment, il ne faut pas crier au loup et invoquer l'homophobie. La décriminalisation de l'homosexualité dans l'ensemble des pays industrialisés, et son retrait des listes des maladies mentales, montrent bien que la stigmatisation recule.

Ce que Sexion d'assaut ne semble pas avoir compris, ou ne pas avoir accepté (article en page 18). On pourrait revenir sur la glorification par le *gangsta rap* du patriarcat, du chauvinisme, et donc de l'homophobie. Mais ce serait, comme le disent si bien nos amis anglophones, tabasser un cheval mort, ne perdons donc pas notre temps. On peut cependant se demander la raison d'un tel refus des valeurs supposément universelles d'égalité et de non-discrimination. Faut-il fustiger les déclarations du groupe? Ou tenter de comprendre pourquoi leur message porte au sein des fameuses banlieues françaises, véritables prisons sociales? Sans cautionner la haine, il faut se garder d'attaquer les symptômes sans penser à la cause

qui les a fait naître. «[...] il était mieux de ne plus trop en parler parce que ça pouvait nous porter préjudice», affirme un des membres de Sexion d'assaut. À force de cris d'orfraie, on a persuadé les gens que leur opinion a moins d'importance que la manière dont elle est perçue.

À l'extrême opposé du politiquement correct, la scène politique américaine depuis l'élection de Barack Obama. Le premier amendement à la constitution américaine est on ne peut plus clair: «Le Congrès ne fera aucune loi qui [...] restreigne la liberté de la parole ou de la presse [...]». Les diverses factions de l'échiquier politique s'en donnent donc à cœur joie. Depuis 2008, l'administration Obama est soumise à un feu roulant d'accusations: le président n'est pas américain (son élection n'est donc pas valide), il est musulman, arabe, socialiste (synonyme, chez nos voisins du Sud, de communiste), fasciste, raciste...

En tête de cortège, le Tea Party, aile réactionnaire et ultra-conservatrice du parti républicain (même si celui-ci nie toute association), pendue aux lèvres de Glenn Beck. La situation économique désastreuse permet à Beck, par un mélange de théorie du complot et de rhétorique faussement libertaire mais vraiment néo-libérale, fidélise et terrifie son auditoire, qui se rassure en achetant de l'or, valeur «sûre», à des compagnies dont les annonces passent pendant l'émission de... Glenn Beck. Et qui reversent une partie des profits à... Glenn Beck.

Plus proche de nous, mais toujours dans le domaine des gros sous, le très bruyant et très hypothétique retour des Nordiques à Québec (article en page 21). Dans le coin droit, Bell-RDS-CTV et son monopole sur les Canadiens, et donc sur le hockey québécois. Dans le coin gauche, Péladeau-Quebecor et sa future chaîne TVA Sports, qui mourrait dans l'oeuf sans le hockey, ce qui motive le patron à ce retour du sport national dans la capitale nationale.

Bref, encore bien des problèmes à régler. Mais, qu'on ait le droit d'en parler, c'est un bon début.

## L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction • Olivier Robichaud [Directeur] • Joël Mebada [Directeur adjoint]

Équipe de rédaction • Géraud Le Carduner [Rédacteur en chef] • Marie-Christine Genest [Rédactrice adjointe] • Maude-Iris Hamelin-Ouellette [Correctrice en chef]

• Jocelyn Beaudoin [Chef de pupitre campus] • Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre société] • Christian Gaumond [Chef de pupitre culture] • Vincent Régis [Chef de pupitre sports]

Collaborateurs • Mathieu Angers • Émilie Chacon • Philippe Lavigne • Christelle Lison • Carol Anne Massé • Ingrid Um Nlend • Marlène Pawliw • Lyne Roulier • Véronique Tétreault • Maude Roy Grenier

Correcteurs • Marilou Charpentier • Christian Gaumond • Émilie Monette • Vicky Marchand • Sonia Lortie

Équipe technique • Guillaume Levasseur [Infographe] • Vincent Franche-Lombart [Distributeur] • Lefranc Lefaute Neptune [Responsable des finances] • Ian Roberge [Webmestre]

• Charline Ouellet [Directrice artistique]

Publicité: • Accès Média [1-800-391-1182] • Lambert communication [1-819-569-7222]

*Le Collectif* ne se tient pas responsable des lettres ouvertes, des Tribunes libres et de la page FEUS dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Abonnement de soutien: 20 \$ par session (8 numéros) Prochaine tombée: Lundi 25 octobre 2010, 16h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Sur le web : [www.lecollectif.ca](http://www.lecollectif.ca) - Page Facebook JOURNAL LE COLLECTIF - [www.twitter.com/JLeCollectif](http://www.twitter.com/JLeCollectif)

## HARO SUR LE CAMPUS

### LA MI-SESSION: L'APOGÉE DU NO LIFE WORLD

Pour plusieurs étudiants, les intras sont à leur porte ou viennent tout juste de se terminer. Pour certains, la semaine de relâche en est vraiment une. Pour les autres, elle se transforme en semaine d'étude. Qu'importe le moment exact où les examens sont prévus, la semaine et même les deux semaines avant ceux-ci sont celles où la plupart des étudiants abandonnent les bars pour migrer vers les bibliothèques.

Jocelyn Beaudoin

À l'arrivée des examens, il est possible de sentir la fébrilité des étudiants. Le stress est presque devenu une odeur dans les couloirs de l'Université et les sujets de conversation des étudiants touchent presque tous, de près ou de loin, à de la matière vue dans le cadre d'un cours ou les examens antérieurs des professeurs et chargés de cours. De plus, les différentes associations étudiantes de l'Université réduisent considérablement le nombre de *partys* qu'elles organisent. Il s'agit donc d'un climat totalement à l'opposé de celui auquel nous sommes habitués, qui règne en maître dans nos murs.

Il s'agit des deux semaines où il faut ouvrir ses livres et reprendre le retard accumulé dans les semaines précédentes. Les temps libres usuels deviennent des temps d'études, les soirées avec les chums au bar se transforment en soirées d'étude en groupe et les fins de semaines tranquilles deviennent des moments privilégiés pour atteindre le niveau de saturation d'un cerveau concernant la quantité de matière que l'on veut assimiler et retenir.

Pour passer au travers, de l'organisation et une bonne gestion du temps sont nécessaires. Malheureusement, ce n'est pas donné à tous d'avoir ces capacités de façon innée. Les rois de la procrastination devront donc redoubler d'efforts pour en venir à bout. Heureusement, différents organismes, qui ont à cœur la réussite des étudiants, sont prêts à nous aider ou, du moins, tous ceux souhaitant un coup de

main pour passer à travers plus aisément.

Après les deux semaines d'études arrivent les examens. Dernier sprint avant les moments fatidiques, le café sera à l'honneur pour compenser les heures de sommeil en moins. Il s'agit de peaufiner les derniers détails, de s'assurer d'avoir le matériel nécessaire pour faire nos examens et de prier si jamais on sent que l'on n'a pas assez étudié.

Je crois pouvoir affirmer sans trop de difficulté qu'une fois les examens respectifs de chaque étudiant terminés, nous aurons tous déjà prévu le moment et l'endroit pour célébrer la fin de ces trois semaines de supplice. Une tournée des bars en *gang* sera fort probablement le premier plan d'une majorité des étudiants, suivi de près par un retour de quelques jours dans nos villes respectives.

Après ce défolement, il restera à attendre patiemment les résultats. Pour plusieurs étudiants, un grand stress est présent à cause de l'incertitude. Existe-t-il une manière de le faire disparaître? À part une autre bonne virée dans un bar avec des amis, je n'en connais aucune, mais je ne suis pas une référence non plus. Il vaut donc certainement mieux que vous fassiez comme si je n'avais tout simplement rien écrit.

Pour ceux qui seront rendus aux examens, je vous souhaite de bien réussir et pour ceux qui auront déjà fini, j'espère que ça aura bien été et que vous recommencerez à avoir une vie!

## Brèves campus

### INFORMATION IMPORTANTE POUR LES MEMBRES DU REMDUS

Si vous faites votre retrait d'assurance sur le site [aseq.com](http://aseq.com), même si vous recevez une confirmation par courriel, le retrait n'est pas valide puisqu'il n'a pas été fait auprès de la bonne association. Sur votre facture, il est bien mentionné, pour REMDUS ([remdus.qc.ca/assurances](http://remdus.qc.ca/assurances) ou 819 821-3599).

Les personnes qui n'ont pas reçu leur facture de l'Université avant le 1er octobre ne seront pas facturées pour l'assurance. Il vous faut donc faire la démarche directement en vous rendant à la Coopérative de l'Université de Sherbrooke (pavillon multifonctionnel) ou en appelant au 819-821-3599 poste 106.

En ce qui concerne le remboursement de vos factures, sachez que celui-ci ne se fera qu'à partir du mois de novembre; simplement parce que les listes de l'Université ne seront pas à jour avant ce moment-là et que notre assureur, Desjardins Sécurité Financière, ne peut rembourser des personnes sans avoir la preuve qu'elles cotisent bien au régime proposé.

### L'IRÉC OFFRE PLUSIEURS PRIX AUX ÉTUDIANTS À LA MAÎTRISE ET AU DOCTORAT

La date limite pour s'inscrire au concours de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IRÉC) a été fixée au lundi 1er novembre 2010 à 17 heures. Il est encore temps de s'inscrire. Chaque année, l'IRÉC offre 25 000 \$ en prix aux auteurs et auteures des meilleurs mémoires et thèses inscrits au répertoire électronique de l'IRÉC. Il est possible de s'inscrire en ligne sur le site de l'IRÉC à l'adresse suivante: [www.irec.net](http://www.irec.net). Une section précise les règlements à suivre pour participer au concours.

### SÉANCES D'INFORMATION POUR LES ÉTUDES À L'ÉTRANGER

Vous voulez apporter du changement à vos études? Pourquoi ne pas essayer un échange universitaire à l'étranger? Divers programmes d'échanges vous sont offerts, aux États-Unis, en Europe, en Asie ou en Amérique latine.

Les séances d'information se tiendront au Racoin (local E1-019 du Pavillon de la vie étudiante):  
mercredi 3 novembre à 12h  
lundi 15 novembre à 23h  
mercredi 8 décembre à 12h

# UNE SÉLECTION RIGOUREUSE POUR DONNER DU SANG, DES ÉTUDIANTS SE VOIENT REFUSER LE DROIT DE DONNER DU SANG

Près d'un étudiant sur cinq a quitté le Centre sportif de l'Université de Sherbrooke après s'être vu refuser l'accès au don de la vie pour n'avoir pas répondu aux nombreux critères de sélection d'Héma-Québec, lors de la collecte de sang des 5 et 6 octobre derniers.

Lyne Roulier

Il y a eu environ 408 dons lors de la collecte de sang. Sur les donateurs de la journée de mardi, 18 % des étudiants ont été refusés. Le nombre de personnes refusées mercredi n'a pas été divulgué. Les raisons pour lesquelles les étudiants ont été refusés: un simple mal de tête ou de gorge, un taux insuffisant de fer dans le sang, un récent tatouage, un voyage ou des médicaments.

Les étudiantes sont souvent plus refusées que les étudiants, car elles échouent au test de fer. Héma-Québec demande d'avoir un taux de 12,5 mg/L. À la collecte de mardi, quelques étudiantes ont attendu de 1 h 30 à 2 h pour se faire dire qu'elles ne pouvaient pas donner leur sang. Elles ont quitté, mécontentes, la mezzanine du Centre sportif. Mercredi, Héma-Québec a fait un premier triage en effectuant le test du taux de fer aux étudiantes dès leur arrivée. Si elles ne répondaient pas au critère, elles pouvaient partir. Elles

étaient déçues, mais au moins elles n'avaient pas attendu pour rien.

Pour sélectionner le bon donneur, Héma-Québec a instauré des critères. La première sélection du donneur est à l'accueil où il y a une fiche de critères de qualification. Cette étape détermine si l'étudiant peut donner du sang ou non. Le poids est aussi un critère de sélection. Une étudiante a négocié avec une infirmière pour la convaincre qu'elle pesait au moins 110 livres. Sans quoi elle aurait été exclue. Une autre n'a pas pu donner du sang parce qu'elle s'est fait tatouer. Elle doit attendre six mois avant d'en donner.

Les nombreuses questions de la fiche d'inscription sont très importantes, surtout lors de l'examen avec l'infirmière. Si une des questions est répondue par l'affirmative, le donneur est automatiquement refusé. Une personne qui ne connaît pas le passé sexuel de son compagnon ou

qui s'est injecté des stéroïdes anabolisants sera exclue immédiatement.

Toutefois, le donneur est libre de choisir de donner son sang ou non. À la fin de l'entretien avec l'infirmière, le donneur décide si son sang sera gardé ou jeté. Ce choix est confidentiel. Quelques personnes choisissent de faire jeter leur sang parce qu'elles ont été trop gênées de répondre «oui» à l'une des questions.

Pour ne pas répéter le scandale du sang contaminé de 1980, Héma-Québec tient des critères de sélection stricts. Ces critères sont souvent réévalués et changent continuellement. Dans un sens, Héma-Québec protège non seulement sa réputation, mais aussi la vie des malades qui ont besoin de transfusions pour vivre. Cette sélection permet à Héma-Québec de donner le meilleur sang possible à une personne malade.

## CENDRILLON AU VIEUX CLOCHER, MOINS CHER POUR LES ÉTUDIANTS

Sous la direction du comédien Normand Chouinard, des élèves de l'École de musique présenteront l'opéra *Cendrillon* de Jules Massenet au Vieux Clocher de l'Université de Sherbrooke, du 30 mars au 2 avril 2011, dont une représentation à coût moindre réservée aux étudiants.

Carol-Anne Massé

La première soirée, soit le 30 mars, sera exclusive aux étudiants de l'Université de Sherbrooke. Ils n'auront qu'à déboursier une partie du prix total (sur présentation de leur carte étudiante) pour assister à la production. Malgré que le spectacle ne soit toujours pas annoncé sur le site du Vieux Clocher, les dates sont bel et bien réservées.

Dans le cadre de leur cours Atelier d'opéra, les étudiants en musique ont l'occasion, depuis le début de la session d'automne, de travailler avec Normand Chouinard. Le comédien, qui a notamment joué dans les films *5150, rue des Ormes* et *Séraphin: un homme et son péché*, assure la mise en scène du spectacle.

«Quand tu te fais offrir de faire quelque chose avec Normand Chouinard, c'est une occasion

inespérée», a dit la directrice de l'École de musique et directrice artistique du projet, Anick Lessard. Elle considère que son expérience dans le monde du théâtre et du cinéma ainsi que son bagage de metteur en scène font de lui une mine de connaissances pour les élèves.

«Il a fait ses preuves comme metteur en scène», a ajouté Anick Lessard. Elle juge qu'il est non seulement un excellent metteur en scène, mais aussi un pédagogue hors pair. Selon elle, c'est la somme de tout cela qui fait de lui quelqu'un d'exceptionnel.

En tant que chargé de cours, Normand Chouinard collaborera avec l'École de musique sur deux sessions consécutives, soit jusqu'à la présentation de *Cendrillon*. Dévoué au projet, il a participé à quelques séances préparatoires et à

des rencontres avec certains élèves dès le mois de juin dernier.

Le choix s'est arrêté sur *Cendrillon*, puisque cet opéra convenait bien aux effectifs disponibles cette année. Anick Lessard confirme que la langue a aussi fait pencher la balance. Elle est confiante d'attirer plus de spectateurs avec un conte de fée connu et présenté en français.

Ouvert aux élèves de l'École de musique tous les deux ans, le cours Atelier d'opéra leur offre la chance de s'impliquer dans le processus de production d'un opéra, et ce, du début à la fin. Ils participent aussi bien à l'adaptation du scénario qu'à la mise en scène et à la promotion de l'événement. C'est l'occasion pour eux de déterminer si c'est un univers qui leur plaît réellement.



## L'EXCELLENCE À VOTRE PORTÉE VENEZ NOUS VOIR

Des responsables des admissions en médecine seront sur place pour répondre à vos questions.

JOURNÉE PORTES OUVERTES DE MCGILL  
**LE DIMANCHE 24 OCTOBRE 2010**

SÉANCE D'INFORMATION SUR LE  
PROGRAMME M.D., C.M À 12 H 00

Visitez notre site Web:

[www.mcgill.ca/medadmissions/fr](http://www.mcgill.ca/medadmissions/fr)

Courriel : [admissions.med@mcgill.ca](mailto:admissions.med@mcgill.ca)

Dates limites de dépôt des demandes :  
**15 novembre** (non-résidents du Québec)  
**15 janvier** (résidents du Québec)

(l'examen MCAT optionnel pour les citoyens et résidents permanents bacheliers d'universités canadiennes)



McGill

Faculté de  
Médecine



Université McGill, 1200, avenue des Pins  
Ouest (entre Peel et Drummond)  
Station de métro Peel

# OKTOBERFEST IX: UNE SÉCURITÉ BONIFIÉE POUR ENCORE PLUS DE PLAISIR

Des costumes bavarois, des moustaches bien fournies, des saucisses et, surtout, plusieurs litres de bière: on n'avait pratiquement qu'à se fermer les yeux et à ouvrir la bouche pour se croire en plein Munich. C'était pourtant à Sherbrooke, sur le campus de l'Université, que se tenait la neuvième édition tout estrienne du désormais mythique Oktoberfest, le 1er octobre dernier.

Mathieu Angers

Devenue une véritable tradition au sein de la communauté étudiante à Sherbrooke, cette fête de la Faculté de génie semblait générer un engouement bien particulier cette année. Et pour cause: environ 2700 amateurs de bière provenant d'un peu partout en province se sont donné rendez-vous près du Centre sportif, sous les chapiteaux érigés spécialement pour l'occasion. Les *bocks* d'un litre de l'édition 2010 ont trouvé preneurs le temps de crier «choucroute» et les 400 billets supplémentaires se sont envolés comme de petits pains chauds. «Beaucoup d'étudiants des autres facultés et même des collègues de génie des autres universités étaient spécialement motivés cette année, lance Gabriel Lavoie, v.-p. social de l'Oktoberfest. On est super content de l'engouement et on tient à remercier tout le monde.»

## Température incertaine, plaisir assuré

Il faut le dire, l'Oktoberfest semble condamné à se tenir sous un ciel gris et menaçant; comme les dernières éditions, la température incertaine a forcé le comité organisateur à suivre le scénario «de pluie». Rien cependant pour freiner la soif insatiable de ces amoureux du houblon, comme

Guillaume Vachon, étudiant en génie civil, son *bock* vidé de son contenu et visiblement heureux de prendre part à l'événement. «C'est la troisième année que je participe à l'Oktoberfest et c'est vraiment la plus réussie, à mon avis. Une très belle soirée!», a-t-il affirmé ce soir-là avant de se diriger rapidement vers le bar dans une trajectoire plus ou moins rectiligne.

Bref, selon l'avis de plusieurs, l'événement a été un franc succès. Même son de cloche au sein du comité organisateur, qui semblait très fier du résultat: «Tout s'est vraiment bien déroulé, souligne Gabriel Lavoie. Nous avons mis beaucoup d'efforts sur la sécurité cette année. On voulait que la soirée soit agréable pour tout le monde. Oui, les gens boivent de la bière, mais on souhaitait qu'ils retournent chez eux à bon port.» Pour ce faire, le comité avait conclu un partenariat avec Tolérance zéro et avec le personnel de sécurité de l'Université de Sherbrooke. Résultat: très peu d'incidents et une nette amélioration de la sécurité, pour le plus grand bonheur de tous.

Vraiment, le comité organisateur avait pensé à tout. Quand on distribue des *cheesedouble* du

McDonald's pendant une soirée, c'est que rien n'est laissé au hasard.

## Une grosse commande pour les organisateurs

Un événement qui rassemble quelques milliers de personnes demande passablement de temps à organiser, spécialement lorsqu'on est étudiant à temps plein à l'université. On s'y prend comment, alors? «Les démarches doivent commencer dès l'été qui précède l'Oktoberfest, assure Gabriel Savoie. L'AGEG (l'Association générale des étudiants en génie) a une très bonne gestion administrative et les anciens donnent toujours un bon coup de main. Reste que pendant les deux semaines avant l'événement, on ne dort pratiquement plus!»

Des plans pour l'année prochaine? «Évidemment, la sécurité occupera encore une place centrale. On veut aussi intensifier la réputation de l'Oktoberfest, l'amener à un niveau encore plus élevé.» Élément à ne surtout pas négliger: il s'agira de la 10e édition de l'Oktoberfest. Il y a fort à parier que les organisateurs voudront souligner à grands traits ce plateau nouvellement franchi. Ça promet.

Université d'Ottawa

Études supérieures

Explorez avec les meilleurs chercheurs au pays

Votre  
expérience  
part d'ici.



Pour en savoir plus sur les études supérieures, visitez le  
[www.decouvrezOttawa.ca](http://www.decouvrezOttawa.ca)



uOttawa

## REGARD SUR LA SOCIÉTÉ

### LA FIN PROGRAMMÉE D'UN RÉGIME INDIGNE

Son nom est Liu Xiaobo. Écrivain, intellectuel, il est surtout l'un des plus influents militants pour les droits de l'homme en Chine. Placé en détention par les autorités chinoises depuis 2008 pour «incitation à la subversion du pouvoir de l'État», Liu Xiaobo est le lauréat 2010 du prix Nobel de la paix. Rien de choquant? Ce n'est pas vraiment l'avis du gouvernement chinois.

Pierre-Luc Trudel

Jamais dans l'histoire la remise d'un prix Nobel n'aura créé autant de remous. La Norvège, ce petit pays d'à peine cinq millions d'habitants, est depuis quelques jours la cible numéro un d'une des plus grandes puissances économiques de la planète. Les autorités chinoises ont en effet déclaré que l'attribution du prix Nobel de la paix à Liu Xiaobo «constituerait un acte inamical qui aura des conséquences négatives pour les relations entre la Chine et la Norvège». Depuis, le pouvoir en place fait preuve d'un acharnement sans bornes envers le pays scandinave. Après avoir décommandé des rencontres officielles avec des politiciens norvégiens, Pékin a annulé toutes les représentations d'une comédie musicale norvégienne en déclarant qu'il s'agissait «d'une sanction après l'attribution du prix Nobel de la paix à un opposant chinois». Voilà la réponse désespérée d'un gouvernement qui tente par tous les moyens de préserver un régime de plus en plus fragile.

À l'intérieur même du pays, la pression commence à monter. Si la répression et la censure sont encore les moyens favoris de l'État chinois pour contrôler son peuple, il a de plus en plus de mal à assurer le filtrage de toutes les informations qui circulent sur le web. Comme on pouvait s'y attendre, aucun des médias chinois n'a relayé les informations concernant la remise du prix Nobel. Pourtant, un certain nombre de résidents du pays réussissent à contourner les barrières et s'informent jour après jour par le biais de médias étrangers. Des manifestations ont d'ailleurs eu lieu un peu partout sur le territoire chinois pour soutenir Liu Xiaobo. Évidemment, bon nombre d'entre eux sont probablement incarcérés à l'heure où j'écris ces lignes.

Les exemples de soulèvements populaires survenus dernièrement dans l'Empire du Milieu sont multiples. On n'a qu'à penser à la grève que des ouvriers d'une usine Honda ont déclenchée en juin dernier. Exaspéré

par les injustices sociales, comme les conditions de travail inhumaines et les salaires tout simplement indécentes, le peuple chinois n'est plus aussi docile qu'il l'était il y a quelques années. Il est aussi choqué par les sommes faramineuses engagées dans l'organisation d'événements internationaux comme les Jeux olympiques qui n'ont pour seul but que de projeter une image biaisée d'une Chine riche et développée.

Et les pays occidentaux dans tout ça? Ils ont peur du monstre chinois. Ce monstre qu'ils ont fabriqué de toutes pièces à grands coups de délocalisations et d'investissements massifs. Si la Chine est devenue l'usine à main-d'œuvre bon marché qu'on connaît aujourd'hui, c'est attribuable aux conséquences économiques que pourrait causer un incident diplomatique avec Pékin, nos dirigeants, mous et complaisants, veillent à ne pas froisser les autorités chinoises, reconnues pour leur susceptibilité.

Saluons tout de même le gouvernement norvégien, qui a appuyé la décision du comité de sélection du prix Nobel alors qu'il aurait été bien facile de s'en dissocier. C'est ce que doivent faire tous nos dirigeants. Montrer à la Chine que, malgré sa fulgurante et artificielle croissance économique, elle ne peut pas faire comme bon lui semble en faisant systématiquement abstraction des droits de l'homme et de la liberté d'expression. Si la Chine est en mesure de sanctionner certains de ses partenaires économiques, la communauté internationale a elle aussi un pouvoir de répression sur celle-ci. Rappelons que la grande majorité de la production chinoise est destinée au marché extérieur.

Chose certaine, les autorités chinoises n'auront pas le choix d'accorder plus de liberté à leur peuple au cours des prochaines années. Sans quoi, une révolution provenant de l'intérieur est inévitable dans un avenir pas si lointain.



## NOUVELLES DU MONDE

### États-Unis

L'espérance de vie chez nos voisins du sud bat de l'aile si on la compare aux autres pays industrialisés de la planète. Selon une étude de l'Université Columbia réalisée pour le Commonwealth Fund (un centre de réflexion sur la santé), les chances pour un homme américain de 45 ans de vivre encore quinze ans sont en net recul. Alors qu'en 1975, les États-Unis occupaient le troisième rang sur douze, le même classement leur donne aujourd'hui la dernière place. Toujours selon cette étude, un Américain moyen vivrait 5,7 années de moins «en bonne santé» qu'un Japonais. D'après les chercheurs, le phénomène de l'obésité, même s'il est un facteur, n'est pas le principal responsable. Ils blâment plutôt le système de santé américain, déficient à bien des niveaux. Le Canada occupe pour sa part le 7e rang du classement.

### Grèce

Alors que le pays est aux prises avec l'une des plus graves crises financières de son histoire, une riche entreprise de transport maritime chinoise vient de faire l'acquisition des principaux quais du port du Pirée, près d'Athènes. Suite à une transaction de 3,4 milliards de dollars, la société Cosco compte doubler la capacité du port pour en faire le lieu de transit le plus important de la Méditerranée, devant le port de Marseille. Les autorités européennes se sont dites préoccupées par cette importante percée chinoise dans le vieux continent. Les Chinois ont en effet pour projet de construire une ligne de monorail, des hôtels de luxe ainsi qu'un parc d'attractions à la thématique maritime.

### France

C'est maintenant officiel, le Conseil constitutionnel français a approuvé le 7 octobre dernier la loi controversée interdisant le port du voile intégral – comme la burqa et le niqab – dans les lieux publics. Première loi du genre en Europe Occidentale, elle prévoit des amendes de 210 \$ US pour les contrevenants. Bien que le voile intégral ne serait porté que par 2000 femmes dans le pays, les partisans de la loi croient que cette décision est un pas de plus vers une société plus juste et vers la défense des valeurs françaises. La communauté musulmane voit pour sa part cette nouvelle législation d'un mauvais œil.

### Russie

Bientôt une Silicon Valley russe? C'est en tout cas le rêve de Anatoli Tchoubaï, président de la société russe chargée des nanotechnologies. Des investisseurs américains ont en effet promis des sommes totalisant un milliard de dollars pour le développement d'un quartier voué à la recherche dans le domaine des technologies en banlieue moscovite. En visite en Russie le 11 octobre dernier, le gouverneur de la Californie, Arnold Schwarzenegger a vanté le «potentiel extraordinaire» de la Russie dans le secteur des technologies de pointe. Si un tel projet se concrétise, il pourrait permettre au pays de rattraper son retard au niveau de l'innovation dans les nanotechnologies.

### Inde

Le patron des Jeux du Commonwealth, Suresh Kalmadi, a été l'auteur d'un lapsus plutôt amusant lors de la cérémonie d'ouverture des jeux qui avait lieu le 5 octobre dernier. Au lieu de faire ses remerciements au prince Charles et à sa femme Camilla, le responsable de l'organisation les a plutôt destinés... à la princesse Diana! Suite à ce léger malentendu, le prince Charles a finalement pu déclarer les Jeux ouverts.

## L'ÉCOLOGIE AU SERVICE DE LA GENT FÉMININE

L'environnement est sans conteste l'une des préoccupations les plus importantes des Québécoises et des Québécois. Bien que de grandes avancées aient été faites, il reste tout de même du chemin à faire. Marie-Josée Bon et Geneviève Picotte sont de jeunes entrepreneuses offrant à la clientèle féminine une nouvelle option écologique: des serviettes hygiéniques réutilisables, sans produit chimique et produites au Québec.

Jocelyn Beaudoin

Il y a quelques années, alors qu'elle était au cégep, Mme Bon décida qu'elle ne voulait plus jeter de serviettes ne servant qu'une seule fois. Elle se mit donc à coudre les siennes et tranquillement, mais sûrement, ses serviettes sont devenues de plus en plus efficaces, confortables et minces.

Un jour, elle a rencontré un groupe de gens qui utilisaient aussi leurs propres modèles, mais ceux-ci étant moins pratiques, elle leur a présenté les siens. Ces gens, appréciant les serviettes hygiéniques de Mme Bon, lui demandèrent quelques exemplaires. C'est alors que l'idée de commercialiser ses serviettes apparut.

Mme Bon, n'ayant pas de connaissances en administration ou en gestion des affaires, a fait appel à Mme Picotte, une de ses amies qui était en voie d'obtenir sa maîtrise en administration à l'Université de Sherbrooke, pour mettre sur pied leur propre entreprise: les Collections Bon-Zay.

De concert, les deux dames ont donc débuté les démarches pour commercialiser ces nouvelles serviettes hygiéniques. Dans les faits, elles sont fabriquées majoritairement au Québec, certains tissus provenant de l'extérieur. Elles sont composées de quatre matériaux différents. Le premier est un tissu que l'on peut retrouver dans tout bon magasin de couture. Il s'agit simplement d'un tissu avec des motifs agréables à l'œil, question de rehausser la qualité du produit. Le deuxième matériel en est un qui est imperméable. Celui-ci est produit par une entreprise basée à Granby. Les deux autres matières sont des mélanges de coton biologique tissé au Québec. La première épaisseur sert à augmenter au maximum la capacité d'absorption. «Il

s'agit d'un tissu qui ressemble beaucoup à une serviette de bain, mais qui est plus haut de gamme pour une meilleure absorption» dit Mme Picotte. La seconde épaisseur de coton sert au confort lorsque la serviette est portée. Ces quatre matériaux sont tous cousus au Québec.

Le nom des Collections Bon-Zay a plusieurs significations selon Mme Picotte. «Il y a 2 ou 3 ans, la couverture de l'agenda de l'Université de Sherbrooke était un bonzaï. Puis là, une journée, j'ai vu ça dans ma classe et j'ai réalisé que c'était ce qu'il nous fallait. Pourquoi? Parce qu'un bonzaï, quand on pense à l'arbre, c'est la pureté de l'air, etc. Aussi, un bonzaï, ça peut vivre jusqu'à 1500 ans, donc c'est la longévité quand on pense au développement durable. On veut que notre tradition se passe de génération en génération, donc il faut prendre soin de notre planète. De plus, ce que l'on désire faire, ce sont des produits qui vont être beaux et que les gens vont avoir envie d'utiliser. On veut vraiment enlever l'idée du *grano*. En même temps, Bon-Zay, on trouvait que ça pourrait être aussi *funky*.»

À la question «Est-ce que ce sujet est tabou?», Mme Picotte répond: «Oui, mais il faut surtout informer les gens, et faire beaucoup d'éducation parce que c'est assez méconnu. Il s'agit donc de démystifier ces tabous.» Quelques entreprises produisent des serviettes lavables, en plus des Collections Bon-Zay, mais malgré cela, la population ne connaît pas cette possibilité. Il s'agit donc de lui faire savoir qu'elle existe pour que chaque individu puisse décider s'il veut utiliser ce genre de produit ou non.

Fait intéressant, ces serviettes hygiéniques peuvent aussi être utilisées par les personnes ayant des pertes

urinaires. On parle ici surtout des gens plus âgés qui voudraient, premièrement, se sentir plus confortable que dans des couches et deuxièmement, être plus écologique en évitant de porter des couches jetables.

Aussi, comme plusieurs filles et femmes «sont allergiques aux produits chimiques contenus dans les serviettes jetables, elles ne peuvent donc pas porter des serviettes hygiéniques parce qu'elles font des infections urinaires, des vaginites, des irritations et même des chocs lorsque l'on pense au tampon. Nos produits permettent donc d'éviter ce genre de situation puisqu'ils sont en coton biologique avec antibactérien et sans produit chimique. De plus, comme nos produits ne comportent pas de teinture, les gens très sensibles à ça peuvent porter un modèle de nos serviettes parce qu'elles n'ont pas de chlore ni rien d'autre» me fait savoir Mme Picotte.

Pour le futur, elles ont plusieurs idées pour enrichir leur collection de produits haut de gamme écologiques. On parle, entre autres, de la création d'une ligne de sous-vêtements. «Aussi, c'est très important pour nous de faire de la recherche et développement, donc on veut vraiment améliorer le volet des pertes urinaires pour aller chercher les personnes du troisième âge parce qu'eux, utilisent des couches et tout ça. On aimerait donc arriver avec un produit plus confortable et aussi performant que les produits chimiques qu'ils mettent dedans, nous dit Mme Picotte, mais on ne veut pas aller vers des couches jetables ou quelconque produit semblable».

Pour se procurer ces serviettes hygiéniques, il est possible de les commander sur Internet au [www.lescollectionsbonzay.com](http://www.lescollectionsbonzay.com). Il y

a aussi quelques points de vente au Québec. Pour l'instant, il y en a un à Montréal, un à Gaspé, un à Chambly et un à St-Jean sur Richelieu, mais d'ici peu, il devrait s'en ajouter d'autres. Aussi, lorsqu'elles le peuvent, mesdames Bon et Picotte mettent en vente leur produit simplement dans un petit emballage en plastique au lieu d'une boîte, question d'utiliser le moins de ressources possible. Par contre, lorsque les points de vente exigent des boîtes, celles-ci sont faites, à 80 %, de papier recyclé et les collections Bon-Zay tentent d'atteindre le 100 %. De plus, il n'y a pas de mode d'emploi sur papier à part. En effet, celui-ci est imprimé à l'intérieur de ladite boîte et elles aimeraient utiliser de l'encre écologique.

Évidemment, un tel produit plus haut de gamme coûte plus cher lors de l'achat, mais ces serviettes lavables ont une durée de vie de 100 lavages, soit environ cinq ans. Elles sont donc plus rentables à long terme. De plus, comme écrit précédemment, ces serviettes écologiques et biologiques sont fabriquées au Québec. Il faut aussi se souvenir que grâce à ses matériaux, on évite les allergies, les irritations et autres désagréments causés par les produits chimiques des serviettes usuelles ou des tampons.

Qu'importe si l'on désire essayer ou non ces produits, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une initiative des plus louable. Si l'on désire réussir à rendre notre planète plus propre, c'est avec de petites avancées comme celle-ci que nous réussirons à atteindre notre but. Il s'agit donc d'un bienvenue à tous les futurs entrepreneurs et entrepreneuses désirant mettre sur pied des entreprises écologiques et humanistes.



**LE MONTAGNAIS**  
VILLAGE UNIVERSITAIRE

**346-1254**  
Télec.: 346-1423  
1970, 204, rue du Montagnais  
Sherbrooke

www.

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

# ÉLECTIONS DE MI-MANDAT AUX ETATS-UNIS

Le président américain Barack Obama et ses alliés démocrates du Congrès tentent le tout pour le tout à quelques semaines des élections législatives de mi-mandat, qui se tiendront le 2 novembre 2010 face à des adversaires républicains favoris dans les sondages et portés par une vague de mécontentement.

Ingrid Um Nlend

Selon une étude menée par le Washington Post, les républicains jouissaient du soutien de 53 % des électeurs contre 40 % pour les démocrates. Ce nouveau sondage confirme d'autres enquêtes parues récemment montrant une légère remontée des démocrates, même s'ils sont toujours devancés par les républicains.

Du Wisconsin (nord), où il a parlé devant 26 500 personnes, à l'Iowa (centre), en passant par la Virginie (est) devant une assemblée de quartier, Barack Obama a multiplié les déplacements électoraux cette semaine en retrouvant les accents de sa campagne présidentielle de 2008.

Au Congrès, les démocrates ont arrêté leurs travaux dès mercredi soir, prenant le chemin de la bataille une semaine plus tôt que prévu.

Jeudi, M. Obama a reçu les chefs démocrates pour une dernière réunion de stratégie à la Maison Blanche avant les élections. «C'est une chance pour chacun de venir se rassembler, avant que tout le monde ne rentre chez soi» pour la campagne, a indiqué une source démocrate au Congrès. Les élus vulnérables dans les circonscriptions ou États à tendance conservatrice auront du mal à défendre le bilan démocrate, un peu terni par un taux de chômage persistant et une économie qui peine à redémarrer.

En revanche, ils pourront attaquer une opposition qui, selon eux, souhaite le retour «aux mêmes vieilles politiques» qui ont échoué sous l'administration du président George W. Bush. Depuis que le président Obama a cité une dizaine de fois le nom du chef de la minorité républicaine de la Chambre, John Boehner, dans un discours à Cleveland début septembre, le leader de l'opposition est devenu l'homme à abattre.

M. Boehner, qui deviendrait président de la Chambre en cas de victoire républicaine le 2 novembre, est la cible de nombreux spots publicitaires de la part des démocrates. Le dernier en date, intitulé «c'est quand même drôle», dépeint un John Boehner ami des groupes d'influence qui prétend vouloir réformer les pratiques du Congrès, un sujet qui prête à rire, selon les démocrates. De plus, le parti du président Obama peut compter sur les divisions dans le camp républicain, avec la présence de candidats du mouvement ultra-conservateur «Tea Party», qui débordent la droite traditionnelle dans plusieurs États.

Les républicains ont besoin de 39 sièges supplémentaires pour remporter la majorité à la Chambre des représentants. Selon plusieurs analystes, cet objectif est à leur portée. Nate Silver, responsable du blog spécialisé Fivethirtyeight, estime,

d'après ses dernières simulations, que les républicains pourraient obtenir environ 223 sièges et les démocrates 211 sur les 435 sièges de la chambre basse.

Selon Gallup, tous les indicateurs sont au rouge pour les démocrates: la cote du président est à 44 % et celle du Congrès à majorité démocrate est à 18 %. En outre, historiquement, le parti d'un président qui vient d'être élu perd des sièges au Congrès lors des premières élections de mi-mandat.

Parallèlement, les démocrates tendent à perdre du terrain en matière de fonds de campagne disponibles en raison des importants donateurs dont disposent les républicains parmi les groupes de pression et le monde de l'entreprise.

Les républicains peuvent compter sur des organisations politiques comme American Crossroads, qui, à elle seule, a rassemblé 32 millions de dollars depuis sa création en mars 2010 pour aider les candidats conservateurs dans leurs campagnes, via des spots télévisés notamment. Face à ce flot d'argent, le parti démocrate a prévu d'injecter 50 millions de dollars dans la campagne, dans le cadre d'un programme intitulé «Vote 2010».

## TRIBUNE LIBRE

### COURRIER DES LECTEURS

#### LOI 103

Madame Christine Saint-Pierre,  
Ministre de la Culture, des Communications et de  
la Condition féminine du Québec

Madame la Ministre,

En 2002, l'Assemblée nationale du Québec a adopté, par un vote unanime, la loi 104, qui étendait aux écoles privées non subventionnées les prescriptions de la Charte de la langue française du Québec (loi 101), afin que ces écoles cessent de servir de «passerelles» par lesquelles des parents fortunés «achetaient» le droit d'entrée dans le système scolaire anglophone pour leurs enfants.

En 2009, la Cour suprême du Canada a invalidé la loi 104, jugeant que certaines de ses dispositions contrevenaient à la Charte canadienne des droits et libertés. Votre gouvernement a décidé de se plier au jugement de la Cour suprême: vous avez déposé le projet de loi 103 devant l'Assemblée nationale, et vous voulez le faire adopter dans moins d'un mois. Vous affirmez que vous réglez ainsi le problème des écoles passerelles. Pourtant, avec la loi 103, trois ans d'école privée non subventionnée suffiront pour intégrer par la suite le système

scolaire anglophone. Les citoyens les plus fortunés pourront donc continuer d'acheter un droit à l'école anglaise, contrevenant ainsi aux principes de la Charte de la langue française. Votre collègue, madame Courchesne, a affirmé que seulement quelques centaines d'enfants par an pourront profiter du règlement. Mais elle oublie de mentionner que les enfants des générations suivantes intégreront eux aussi le système scolaire anglophone.

En commission parlementaire, votre projet de loi a trouvé très peu d'appuis, et vos réactions aux mémoires présentés démontrent que ce dossier vous brûle les doigts. Vous avez affirmé ne pas vouloir recourir à la clause dérogatoire parce que cela «porterait atteinte aux droits fondamentaux des Québécois». Trouvez-vous vraiment acceptable qu'un «droit fondamental» ne puisse être exercé que par les personnes les mieux nanties de la société?

Vous déformez le sens du recours à la clause dérogatoire, une mesure qui est à votre portée, et qui est tout à fait compatible avec la démocratie et l'État de droit! Cette clause a été intégrée à la constitution canadienne afin d'éviter que la Cour

suprême n'ait un pouvoir démesuré de faire obstacle aux lois votées par les élus du peuple.

Vous prétendez également être préoccupée par la détérioration de l'image du Québec à l'étranger, si la clause dérogatoire est utilisée. Pourtant, plusieurs pays ont adopté des lois protégeant leur langue, dont la France, l'Angleterre, les États-Unis, l'Espagne, etc. Leur image en est-elle ternie?

Le Mouvement estrien pour le français affirme qu'il est essentiel de soumettre à la Charte de la langue française les écoles non subventionnées et que vous devez utiliser la clause dérogatoire pour préserver la loi 101 en son état actuel, afin d'assurer la survie de notre langue et de notre culture. Vous êtes, Madame la Ministre, responsable de la défense et de l'application de la Charte de la langue française et nous espérons que vous agirez en ce sens.

Recevez nos meilleures salutations,

Armandine Huard et Éric Deland,  
Mouvement estrien pour le Français

## TRIBUNE LIBRE

## LA CHRONIQUE BRITANNIQUE

## IL FAUT SAUVER LE SOLDAT HARRY

Plusieurs nouvelles ont fait jaser dans les médias britanniques dernièrement: la victoire d'Ed Miliband à la tête du Labour Party, la conférence du parti conservateur et le discours de son chef, le premier ministre David Cameron. Mais ce n'est pas de politique que j'ai décidé de vous entretenir cette semaine. La nouvelle qui a retenu mon attention parle d'un «docu-drame» simulant la prise en otage du Prince Harry par des Talibans qui sera diffusé dans le pays ce mois-ci à la télévision. La nouvelle a créé un émoi dans plusieurs sphères de la vie britannique...

Le documentaire sera diffusé le 21 octobre sur les ondes de Channel 4, qui en est aussi le producteur. Au lendemain de l'annonce, on obtenait la réaction du prince: pas content, content... La chaîne semble prendre un malin plaisir à provoquer la famille royale, les quotidiens britanniques rappelant, entre autres, un épisode datant de 2007, alors que Channel 4 a décidé de diffuser des images de la

princesse Diana fatalement blessée, malgré le désaccord de ses fils. Le prince Harry n'est pas le seul à s'être offusqué de ce docu-fiction. L'armée n'a pas tardé à faire connaître son opinion elle aussi. Une source de la défense britannique a confié aux médias que de représenter un membre des forces armées pris en otage et maltraité, que ce soit pure fiction ou non, est de mauvais goût.

À ce sujet, j'aimerais reformuler un commentaire pertinent qu'un lecteur du *Daily Mail* a émis: l'armée est donc outrée qu'on mette en scène quelque chose de réaliste? Que Son Altesse le prince Harry soit furieux, je peux le comprendre, il n'a sans doute pas envie de se voir maltraité, implorant pour sa vie. Mais que l'armée, qui laisse des atrocités pareilles se produire, n'admette pas la simple simulation d'une prise d'otage? Quelle ironie...

La Défense renchérit: produire un tel documentaire n'aide l'armée en rien et risque de donner

des idées aux terroristes. Pour sa défense, Channel 4 soutient que les Talibans avaient déjà discuté l'éventualité de prendre le prince comme cible lorsque sa présence en terres afghanes a été divulguée. La chaîne croit fermement qu'elle n'a rien à se reprocher, puisqu'elle dit aussi avoir informé Buckingham Palace au sujet du documentaire.

Comme Channel 4 n'est pas dans les grâces de la famille royale ni de l'armée, certains médias ont poussé l'audace jusqu'à prédire la même attitude de la part du grand public. Quelques-uns, il est vrai, sont choqués qu'un tel documentaire ait été produit.

D'autres, par contre, sont exaspérés de se faire dicter la réaction qu'ils auront face à son visionnement et n'ont pas tardé à riposter. «Merci de me dire ce que j'en penserai», ironise un lecteur. Et selon moi, il n'a pas tort. J'ai été surprise de me retrouver face à un article écrit au futur, prédisant ce qui se passera plutôt que de relater ce qui s'est passé. J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'un procédé stylistique purement anglais. Mais non! La réaction du public est éloquent; on a bel et bien tenté de leur faire croire qu'on savait ce qu'il penserait... ou de lui faire penser ce qu'on voulait, peut-être. Une belle leçon pour les médias britanniques: votre public n'est pas dupe! Résultat? Plusieurs comptent satisfaire leur curiosité et visionner le controversé documentaire, question de se forger leur propre opinion.

Véronique Tétreault



# NOUVELLES TECHNOLOGIES : DES CONCURRENTS POUR L'IPAD, LA 3D TOUJOURS AUSSI CHÈRE

Du 5 au 9 octobre derniers, Tokyo accueillait la 11e édition du Combined Exhibition of Advanced Technologies (CEATEC). Comme chaque année, le salon était l'occasion parfaite pour les entreprises œuvrant dans le domaine des technologies de présenter les produits et les innovations qui seront bientôt disponibles dans les rayons des magasins au Japon et partout dans le monde.

Pierre-Luc Trudel

Depuis le lancement en début d'année de la célèbre tablette multimédia de Apple, le iPad, nombre de constructeurs tentent de s'immiscer dans ce nouveau et populaire segment du marché. Parmi toutes celles exposées au salon, c'est la Galaxy TAB de Samsung, équipée d'un écran de 7 pouces, qui a le plus attiré l'attention. Le manufacturier japonais Sharp a, pour sa part, présenté ses tablettes Galapagos disponibles aux formats 10,8 pouces et 5,5 pouces. Les futures rivales du iPad fonctionneront toutes deux sous Android, le système d'exploitation pour téléphones cellulaires développé par Google.

Tendance phare de 2010, la 3D a eu la cote au CEATEC de cette année. Toshiba a d'ailleurs annoncé la commercialisation du premier téléviseur 3D ne nécessitant pas le port de lunettes spécifiques. Nommé REGZA 3D, l'appareil sera en mesure de séparer l'affichage de façon à ce que l'œil droit et l'œil gauche ne voient pas les mêmes images; le tout simulera ainsi un effet de relief. Le principal désavantage de cette technologie se situe au niveau de son angle de vision optimal très restreint. Adieu donc les soirées cinéma en groupe, car seules les personnes placées exactement devant le téléviseur pourront bénéficier de l'effet 3D. Son prix pourrait aussi en dissuader plus d'un puisque le modèle 20 pouces sera commercialisé au prix de 3 000 \$, tandis son petit frère de 12 pouces le sera à 1 500 \$. Le REGZA 3D devrait faire son apparition sur le marché japonais en décembre

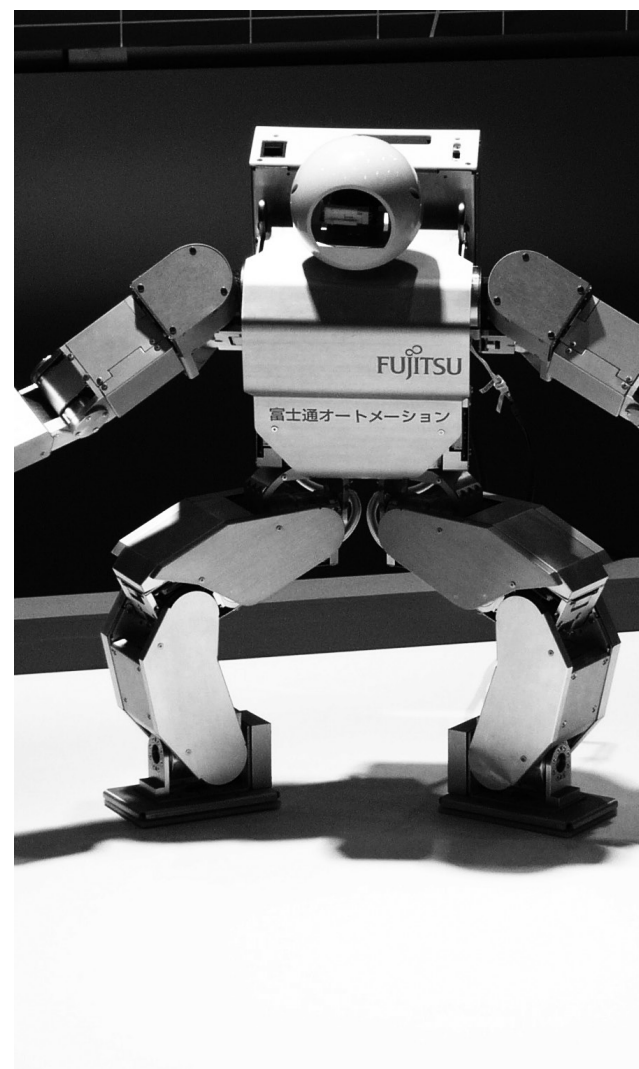
prochain. Aucune information n'a filtré sur une éventuelle sortie internationale.

Pour rester dans le domaine de la 3D, Sharp a présenté un enregistreur Blu-Ray doté d'un disque dur de 2 To. L'appareil sera donc en mesure d'enregistrer une trentaine d'heures de contenu au format HD 3D.

Depuis sa création en 2000, le CEATEC est devenu l'un des plus importants événements high-tech de la planète. Équivalent japonais du célèbre Consumer Electronic Show (CES) de Las Vegas, le CEATEC a cependant une orientation beaucoup plus «grand public». Alors que l'accès au CES est réservé aux médias et aux professionnels de l'industrie, l'exposition nipponne est, quant à elle, ouverte à tous.

Le thème de l'édition 2010 était «L'harmonie numérique: des technologies pour une vie confortable et écologique». Avec ses 200 000 visiteurs, l'exposition est une véritable vitrine pour les constructeurs, qui n'ont pas manqué de se faire remarquer au cours de ces cinq jours. En effet, plus de 600 exposants avaient pris d'assaut le centre de congrès Makuhari Messe.

Ces annonces ne représentent qu'une infime partie des produits et technologies présentés lors du CEATEC 2010. De quoi faire patienter les technophiles de ce monde jusqu'au CES de Las Vegas, qui se déroulera du 6 au 9 janvier 2011.



techdigestuk.typepad.com

## PRESSION SUR LES GOUVERNEMENTS AVEC LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES

Depuis la première marche, Du pain et des roses, en 1995, des femmes ont revendiqué plusieurs actions au gouvernement de tous les pays participants. Chaque année, la Marche Mondiale des Femmes en ajoute à leur demande. Cette année, les femmes du Québec et du Canada revendiquent quatre actions internationales et une action nord-américaine. Pour la 4e édition de la marche, les municipalités régionales de comté (MRC) de l'Estrie ont organisé plusieurs activités pour appuyer les nombreuses revendications émises aux deux gouvernements.

Lyne Roulier

Les femmes de la Marche Mondiale des Femmes revendiquent «l'autonomie des femmes au travail», qui permet d'avoir un salaire minimum de 10,69 \$ pour aider les femmes à se sortir de la pauvreté. «Le bien commun et accès aux ressources», qui vise l'égalité et lutte contre la privatisation et la hausse de la tarification des services publics. «Violence envers les femmes comme outil de contrôle du corps des femmes», qui donne aux femmes le droit d'être responsables de leur corps. «Paix et démilitarisation», qui demande le retrait des troupes canadiennes en Afghanistan. Et la dernière revendication est propre au Canada et aux États-Unis. La demande consiste à faire signer la Déclaration internationale sur les droits des peuples autochtones.

La Marche Mondiale des Femmes permet de mettre de la pression au gouvernement et peut-être

d'avoir des réponses aux revendications. Concertation Femmes-Estrie a rencontré la députée Monique Gagnon-Tremblay pour avoir des réponses. Entre autres, cette dernière aurait répondu qu'il y avait déjà eu une hausse de 0,50 \$ du salaire minimum. Toutefois, il semble que le gouvernement, Concertation Femmes-Estrie et toutes les fédérations des femmes du Québec ne soient pas sur la même longueur d'onde. En faisant payer moins d'impôts aux entreprises, le gouvernement enrichit le Québec. Selon Vivianne Doré-Nadeau, porte-parole de Concertation Femmes-Estrie, le gouvernement appauvrit plutôt les gens de la classe moyenne. En outre, le gouvernement conservateur a de la difficulté avec la condition de la femme. Il l'a démontré avec le droit de l'avortement, selon la porte-parole. Alors, il est difficile pour les femmes d'avoir ce qu'elles ont revendiqué.

C'est pourquoi la Marche Mondiale des Femmes consacre une journée à une action en particulier. Ces journées permettent de faire la lumière sur les demandes, d'informer la population et de faire pression sur le gouvernement.

Lors des dernières marches, les femmes ont réussi à avoir une meilleure allocation familiale, une pension alimentaire acceptable et une économie sociale décente. Néanmoins, les deux dernières marches de 2000 et de 2005 n'ont pas apporté vraiment de changement. Cependant, les fédérations des femmes du Québec veulent garder sans cesse une pression sur le gouvernement pour avoir du changement, de l'égalité et des droits.

## COUP DE THÉÂTRE

### MA VIE, MON ART

Angoisse. Incertitude. Murs glauques et lumière obscure. Me voilà au carrefour des choix existentiels. Peu importe la direction que je prendrai, je dois foncer. Si je vais de l'avant, je poursuis mes études en enseignement du français au secondaire et deviens le personnage qui incarne la force de mes convictions. Si je vire à gauche, j'embrasse à langue déployée le monde des arts et deviens ainsi le cinéaste engagé de ma génération. Dans une sorte d'éditorial-dilemme, j'en profite pour vous faire part de quelques réflexions sur notre société et sur les difficultés qui existent à pouvoir s'investir entièrement dans le monde des arts.

Christian Gaumond

Avec le coût de la vie qui ne cesse de grimper, quiconque veut pouvoir acheter une maison, bien se nourrir, élever des enfants ainsi qu'avoir un minimum de loisirs doit nécessairement avoir une stabilité d'emploi. Le Devoir a récemment révélé que le prix moyen d'une maison unifamiliale a augmenté de 56 % à Québec, de 38 % à Montréal et de 54 % au Saguenay, cela depuis quelques années seulement. Du côté de l'alimentation, on parle d'une hausse d'environ 5,2 % en 2009 selon Statistique Canada. La taxe de vente du Québec (TVQ) passera quant à elle de 7,5 % à 8,5 % dès janvier 2011. Que de chiffres pour semer le doute et décourager le futur citoyen qui voudrait gagner sa vie en dehors des manières traditionnelles, en vivant de son art, par exemple!

Par ailleurs, enseigner est, d'après-moi, l'un des plus beaux métiers au monde. L'enseignant qui s'engage dans ce qu'il fait a non seulement la possibilité de faire apprendre, mais aussi d'influencer positivement la vie de ses élèves. On a probablement tous en tête un enseignant qui nous a marqué et qui, par son approche et par sa passion contagieuse, a réussi à faire souffler dans nos voiles le vent de la motivation. Pour ma part, cet enseignant m'a tant accroché qu'il a réussi à faire germer dans ma tête l'idée de vouloir, un jour, devenir comme lui et d'enseigner cette fascinante langue avec laquelle nous travaillons quotidiennement. L'enseignement est, en plus de cela, un métier « sûr » permettant de travailler dans tous les coins du Qué-

bec, tant qu'il y aura des villes, des jeunes et des écoles!

À l'inverse, le cinéma et les médias sont des mondes beaucoup moins certains. On sait que très peu d'artistes réussissent à percer. Selon Radio-Canada, par exemple, 45 % des artistes ont un revenu annuel en dessous de 20 000 \$ par année. Il n'est donc pas rare de voir des artistes qui doivent subvenir à leurs besoins en ayant plusieurs emplois. J'ai, en effet, déjà fréquenté quelques cinéastes qui se trouvent dans cette situation. Réussir à vivre de son art implique ainsi de réussir à commercialiser son art. Aux plus engagés et aux marginaux, je souhaite bonne chance, car la différence et la politique n'ont pas la côte présentement. Choisir d'embrasser cette voie et de devenir artiste pour s'exprimer, et non pour nécessairement plaire, c'est exposer ses tripes au monde et de vivre en conséquence, même si cela implique de vivre avec très peu de moyens. Difficile enfin d'avoir des projets à long terme, autres que son art, lorsqu'on ne sait pas de quoi sera constitué notre gagne-pain.

J'ai un grand respect pour ceux et celles qui ont décidé de faire ce pas, car je crois que la peur de l'incertitude peut réellement exister lorsqu'on a en tête certains projets de vie. Je dois avouer qu'en prenant une décision de la sorte, j'ai moi-même peur de finir un jour dans la rue avec pour sac de couchage une barbe aussi velue que mes idées. Bien sûr, la peur ne devrait pas influencer nos décisions lorsqu'on est prêt à tout pour faire son chemin...

## Brèves culturelles

### EXPOSITION CHELKOWSKA, RICHARDS, CHELKOWSKA

Du 16 octobre au 28 novembre, la Maison des arts et de la culture de Brompton vous invite au vernissage de l'exposition *Chelkowska/Richards/Chelkowska* par les sœurs Kasia et Joanna Chelkowska et par Kim-Renée.

Trois artistes, trois projets, une seule exposition. C'est en utilisant des médiums plus traditionnels que ces jeunes artistes émergentes mettent en scène leur vision du monde actuel. La figure humaine est au cœur de leur démarche. Des figures fragiles, méditantes mais surtout en quête, d'un confort, d'une relation et d'un équilibre.

Entrée libre

### MATHIEU LIPPÉ SUR LA ROUTE DES CANTONS-DE-L'EST

Le conteur et chanteur Mathieu Lippé s'apprête à présenter son nouveau spectacle dans plusieurs salles des Cantons-de-l'Est. L'artiste sera de passage le samedi 23 octobre au Pavillon des arts et de la culture de Coaticook, le vendredi 5 novembre au P'tit Bonheur de Saint-Camille et le samedi 6 novembre au Centre d'art de Richmond.

Pour Mathieu Lippé, le chant, le conte, la poésie et le slam sont simplement faits pour aller ensemble. Reconnu pour son talent dans ces formes de performance, son plus grand talent est de savoir les marier à merveille, comme en fait foi son spectacle *Voyageuse parole*. Sa musique et ses histoires valent la peine d'être écoutées avec attention, puisqu'elles renferment une riche poésie. Créer de belles images dans la tête de son public est en effet sa spécialité. C'est d'ailleurs pourquoi il apprécie tant le conte: il stimule prodigieusement l'imaginaire.

Information : [www.reseaucentre.qc.ca](http://www.reseaucentre.qc.ca)

### DES NOUVELLES DE RADIO SPIRALE !

Radio Spirale disposera dès janvier 2011 d'un tout nouveau site Internet autonome, plate-forme interactive en phase avec les nouvelles technologies et les exigences du Web 2.0. Original et gratuit, le site du collectif Radio Spirale offrira donc bientôt aux usagers l'accès au contenu culturel d'un regroupement unique, réseau qui réunira d'anciens et de nouveaux partenaires en provenance de différents milieux culturels: galerie d'art, centres de recherche interuniversitaires, grandes institutions culturelles, revues artistiques et littéraires, éditeurs et libraires.

# BERNARD ADAMUS: DES TEXTES NOIRS POUR UNE AMBIANCE FESTIVE

Il n'a l'air de rien quand on le voit comme ça, mais Bernard Adamus, connu auparavant sous le nom de Révérend, devient une figure incontournable de la scène québécoise. Situé quelque part entre Plume Latraverse, Dylan et Lucien Francoeur, Bernard Adamus propose un genre musical différent de ce que l'on est habitué à entendre. Son passage en terre sherbrookoise pourrait bien offrir quelques surprises.

Christelle Lison

L'année de Bernard Adamus a été bien chargée en événements: deux nomination à l'ADISQ (album folk contemporain et révélation de l'année); le vidéoclip «Brun» qui cartonne, notamment à Musiqueplus, le Grand prix de la Relève Archambault et sept nominations au Gala GAMIQ. «Je me sens vraiment bien face à tout cela. C'est une belle aventure que je vis au jour le jour», explique Bernard Adamus.

L'artiste, que l'on compare souvent à Plume ou à Francoeur, se sent flatté par toutes les attentions dont il fait l'objet. «Je pense que ce sont mes textes qui font toute la différence, et non pas vraiment mon jeu de guitare», souligne l'artiste. En effet, le moins que l'on puisse dire, c'est que Bernard Adamus propose des textes engagés. «En fait, mes chansons sont un heureux mélange entre un texte et une mélodie. Mais c'est un peu un hasard», explique-t-il. Il se dit même surpris de sa popularité. «Franchement, cela dépasse mes espérances. En plus, je vois que le public a changé. Il y a encore beaucoup de gens entre 20 et 35 ans, mais on trouve aussi des plus vieux et même des jeunes enfants», précise Bernard Adamus. «Je

suis toujours surpris de voir un petit gars de 11 ans chanter *La question à 100 piasses* du début à la fin.»

En spectacle, Bernard Adamus propose plus de «tounes» que ce que l'on trouve sur l'album *Brun*. «Cet album, il me ressemble. Mais on ne l'a pas fait comme on aurait voulu à cause du temps mais aussi de l'argent, précise l'artiste. On a été jusqu'où on pouvait, mais à un moment donné, fallait s'arrêter et le sortir.» Quand il parle de son album, Bernard Adamus le décrit comme, d'une certaine manière, le fruit du hasard. «Je voulais faire mes «tounes» et Éric Villeneuve a pris la meilleure photo auditive possible.»

Dans ses projets, il y a bien sûr une envie de deuxième album. «Avec toutes les chansons que je joue en spectacle, j'ai presque la moitié d'un nouvel album. En plus, on est dans un créneau qui marche fort bien. Les salles sont pas mal pleines, donc c'est bien la preuve que cela fonctionne», explique Bernard Adamus. Il déclare d'ailleurs haut et fort ne rien regretter: «Je me sens bien dans les deux créneaux que j'ai investis et je m'assume complètement. Je commence à faire ma place même auprès des radios plus commerciales,

mais je ne veux pas faire des chansons qui ne me ressemblent pas. Je ne crois pas que j'en serais capable.»

Pour les mois à venir, Bernard Adamus sera en tournée à travers tout le Québec. Sur scène, comme par exemple au Théâtre Granada le 29 octobre prochain, il se retrouve avec une contrebasse, un banjo/guitare, un trombone et un *drum*. Et cela donne quel résultat? «Festif, c'est le seul mot qui me vient directement en tête, explique l'artiste. Même si mes textes sont noirs, pour je ne sais quelle raison, ils parlent aux gens. Résultat, le spectacle est chantant et humain tout en dégageant un esprit festif!»

Et puis, Bernard Adamus attend impatiemment le 13 décembre pour que le rythme ralentisse un peu. «Avant tout, j'aimerais partir en Turquie pour me reposer et puis me remettre à créer, précise-t-il. Parce que pour le moment, je fais beaucoup de route et cela ne me laisse que très peu de temps pour le reste.» Si vous voulez en savoir plus sur les prochains concerts de Bernard Adamus, visitez le

<http://www.bernardadamus.com/spectacles>.

Critique

## Critique de film LE RÉSEAU SOCIAL

Très attendu par les mordus invétérés du site Facebook, le film *Le réseau social* est arrivé sur nos écrans de cinéma le 1er octobre. À l'ère du web 2.0, l'opportunité de mettre en images l'histoire de Mark Zuckerberg, le créateur du plus populaire site de réseau social au monde, était à saisir. Les espérances des cinéphiles ont-elles été comblées?

Réalisé par David Fincher (*Fight Club*, *Zodiac*, *The Curious Case of Benjamin Button*), *Le réseau social* relate les années universitaires du fondateur de Facebook, Mark Zuckerberg, impeccablement interprété par Jesse Eisenberg. On y voit les étapes par lesquelles est passé ce génie de l'informatique pour atteindre son désormais statut du plus jeune milliardaire.

Cependant, l'accent du film est mis sur les poursuites judiciaires, l'argent et les trahisons découlant de l'essor incroyable du site.

Bien que *Le réseau social* soit basé sur le livre de Ben Mezrich, *La revanche d'un solitaire - La véritable histoire du fondateur de Facebook*, la fiction y est beaucoup plus présente que la réalité. Ayant entendu plusieurs versions de l'histoire, il aurait été intéressant de s'attarder davantage aux événements réels. De plus, le film possède quelques scènes s'étirant en longueur. Par exemple, la scène où l'on nous amène en Angleterre pour une compétition d'aviron afin de nous montrer les frères Winklevoss, qui ont entraîné Zuckerberg en cour, est totalement inutile. Qui plus est, ces frères sont le portrait type des étudiants spor-

tifs et populaires faisant partie des fraternités américaines. Cliché. La transition entre les différentes scènes est d'autant plus déroutante. On passe du coq à l'âne sans explications.

Bref, malgré tout, certains moments font parfois sourire. *Le réseau social* est divertissant. Par contre, l'attente du film en DVD est peut-être à privilégier pour ceux et celles qui hésitaient à aller le voir, puisqu'il ne contient ni de paysages à couper le souffle, ni d'effets spéciaux nécessitant le visionnement sur grand écran. Même si plusieurs affirment qu'il s'agit d'un film en route vers la course aux Oscars, soyons raisonnables, il n'est assurément pas dans la même lignée que bien d'autres réalisations signées David Fincher.

Maude Roy-Grenier

## Critique de livre LA COMMANDERIE

ANDRÉ JACQUES, ÉDITION DE 2009 (ORIGINALE DE 2004), 429 PAGES

Christelle Lison

Il fait très chaud à Montréal et Alexandre Jobin, officier retraité de l'armée canadienne, compte bien faire réparer son climatiseur afin que sa boutique d'antiquités ne soit pas désertée par une clientèle étouffée. Un projet simple... Surpris par le coup de téléphone d'une richissime vieille dame, Alexandre Jobin ne sait pas encore que cette réparation sera le moindre de ses soucis pour les semaines à venir.

Éléonore Patenaude-Campbell lui demande deux choses: faire estimer sa collection d'œuvres postimpressionnistes afin de la vendre et retrouver sa petite fille, Constance, disparue en France. Si au début Alexandre Jobin hésite, les arguments convaincants

de la riche héritière, et le salaire mirobolant qu'elle lui propose, le pousse à dire oui assez rapidement. Il s'envole donc pour la France, retrouvant à l'occasion une belle ex-maîtresse, pour profiter des beautés de la vieille Europe.

Mais si sa mission pour les œuvres d'art se révèle aisée, il en est tout autre de celle concernant la jeune Constance. De Montréal à Paris, de la Haute-Provence à la Savoie, cette enquête entraîne l'antiquaire dans le milieu des sectes ésotériques, des trafiquants d'images pornographiques, de la corruption, des partis politiques d'extrême droite et même de la mafia russe. Ce qui s'avérait une balade en amoureux se transforme plutôt en une course poursuite où la

mort pourrait bien être l'issue finale.

Avec *La commanderie*, André Jacques propose un roman bien construit où les descriptions permettent aux lecteurs de se retrouver presque réellement dans les lieux visités par les protagonistes. Le personnage d'Alexandre Jobin, à la fois complexe et étonnamment familier, fait sourire. Il nous rappelle vaguement quelqu'un et nous donne l'envie de voyager. Le récit émeut sans tomber dans le mielleux. L'auteur a su jouer sur les émotions et les états d'âme pour donner l'envie d'aller jusqu'au bout du livre. Plusieurs critiques ont souligné que *La commanderie* n'était pas sans rappeler les univers sophistiqués de Perez-Reverte. De quoi vous convaincre peut-être...



## Venez bâtir votre avenir à l'Université Laval

- Votre programme parmi les 217 offerts aux cycles supérieurs
- Une qualité d'encadrement pour assurer l'atteinte de vos objectifs
- Des horaires souples pour s'adapter à votre mode de vie
- Des bourses et salaires d'études à plus de 10 000 étudiants chaque année aux trois cycles
- Un campus vert et un milieu de vie exceptionnel

[ulaval.ca/cyclessup](http://ulaval.ca/cyclessup) 1 877 893-7444



## Critique de jeux video

### CASTELVANIA: LORDS OF SHADOW

Géraud Le Carduner

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent. » C'est sans doute ce que se répète Gabriel Belmont entre deux combats à mort contre les suppôts de Satan. Mais il va lui falloir bien plus que du renforcement positif...

Aaah, Castlevania, tout un morceau! Une franchise de 46 opus, un monument du jeu d'action/plate-formes. Mais puisque la mode est au redémarrage de franchises (les fameux-reboot), Mercurysteam et Hideo Kojima (Metal Gear) ont eu carte blanche. L'objectif? Changer cette série très retro en un jeu plus moderne.

Europe, 11ème siècle. Gabriel Belmont arrive dans un village battu par la pluie. La région entière est assiégée par des armées de morts-vivants et de loups-garous. Afin de mettre un

terme à leur tyrannie, Gabriel va s'attaquer à leurs meneurs, les Seigneurs des ombres.

Exit la 2D et le gameplay à la Metroid, place à la 3D et à une aventure clairement inspirée des God of War. Pour défaire ses ennemis, Gabriel dispose d'un crucifix renfermant une chaîne rétractable, ainsi que de divers accessoires (eau bénite, dagues de lancer). Loin de la tendance actuelle des jeux à devenir trop faciles, Castlevania ne vous fera pas de cadeaux: préparez-vous à mourir encore et encore face à des créatures tant puissantes que nombreuses. Aucune frustration cependant, puisque le personnage vous obéit au doigt et à l'oeil. On prend donc encore plus de plaisir à se tirer d'un mauvais pas.

Lords of Shadow, c'est surtout une direction artistique triomphale. Que vous pataugiez dans la fauge d'un marais ou que vous grim-

piez la muraille d'un chateau titanesque, les décors témoignent d'une incroyable attention aux détails. Les personnages et les monstres sont parfaitement animés, les couleurs, froides ou chatoyantes, remplissent l'écran, et les éclairages illuminent le tout d'une lumière chaude. Les affrontements contre les boss valent cent fois le choc des titans...

Le choix de la nouveauté déplaiera sûrement à de nombreux aficionados, mais force est de reconnaître que Lords of Shadow est un jeu de qualité. Graphismes et design de haut vol, jouabilité impeccable, difficulté stimulante et bonne durée de vie : amateurs de défis relevés, n'hésitez pas!

Note : 90/100

## Critique de culinaire

### Ô SANGLIER RÔTI, UN VOYAGE GASTRONOMIQUE AU PAYS D'ASTÉRIX

Marlène Pawliw

Le Sanglier rôti, dont le nom est inspiré des aventures du célèbre gaulois, offre un vent de fraîcheur au paysage culinaire sherbrookoïse. Ce bistro nous fait découvrir des saveurs typiquement bretonnes et françaises.

Ô Sanglier rôti, les aliments sont apprêtés avec finesse, ce qui assure un maximum de fraîcheur dans chaque plat. L'entrée de tartelette provençale est un *must* à essayer. C'est avec doigté que le chef met en valeur les différents produits. Il y a une belle harmonie entre les ingrédients des plats. Le velouté a même un petit quelque chose de réconfortant. Le sanglier, entièrement préparé sur place, est tout simplement délicieux. On peut en

dire autant des autres plats figurant sur le menu. Inventif et unique, le Sanglier rôti est un endroit à découvrir.

Le rapport qualité prix est vraiment enviable. Le Sanglier rôti propose un menu midi abordable, la table d'hôte à partir de 12,90 \$. Le soir, la formule est plus élaborée, la table d'hôte à partir de 24 \$. Le service y est rapide et courtois. Côte ambiance, le Sanglier rôti offre tout ce qu'il y a de plus charmant. C'est l'endroit idéal pour décrocher d'une journée de travail ou d'étude.

Un point à améliorer pour le Sanglier rôti? Pas vraiment. Les propriétaires sont passionnés par

leur métier et ça paraît dans tout le bistro. Il faut dire qu'ils n'en sont pas à leur première expérience en restauration. Joan et Nathalie Alexandre ont ouvert leur premier restaurant, Au Bouclier celte, alors qu'ils habitaient en Martinique. La cuisine semble avoir toujours été au cœur de la vie du chef et propriétaire. Et une visite Ô Sanglier rôti vous permettra de le constater.

Ô Sanglier rôti

35, rue Belvédère nord (Place Andrew Paton)

Suite 10

[www.osanglierroti.com](http://www.osanglierroti.com)

## Critique spectacle

### DANCE INTO THE LIGHT

Christelle Lison

Lorsque je lui avais parlé au mois de septembre, Martin Levac m'avait évidemment vanté les mérites de son spectacle *Dance into the Light*. Plusieurs blogues et forums confirmaient ce qu'il m'avait raconté. On le disait le sosie parfait du grand Phil Collins, on vantait la qualité de ses musiciens, on soulignait l'énergie positive ressentie à la fin du spectacle. C'était trop pour moi, il fallait que je le voie de mes propres yeux!

Les instruments sont sur la scène, ils n'attendent plus que les artistes qui vont les manipuler avec dextérité. Plus de 170 personnes sont assises dans le Théâtre Granada. Hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, nous sommes tous là pour la même chose: voir Martin Levac faire revivre le Phil Collins des années 1980 devant nos yeux. Alors que les musiciens entrent en scène et commencent à jouer, aucune trace du personnificateur de l'artiste anglais. Où peut-il bien être? C'est finalement du milieu de la salle, entre les tables, que l'on entend s'élever sa voix. Et là, c'est parti...

pour deux heures de chansons ininterrompues et de sons transcendants.

Tout au long du spectacle, c'est l'ensemble des succès solo de Phil Collins: *In the Air Tonight*, *Against All Odds*, *Sussudio*, *One More Night*, *Easy Lover*, *Another Day In Paradise*, etc. qui est proposé au public en folie. Presqu'à toutes les tables, les gens fredonnent, battent des mains, certaines se laissant même aller au point de s'offrir quelques pas de danse. La voix de l'artiste transporte tout un chacun dans son passé. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la ressemblance entre Phil Collins et Martin Levac est frappante. Et plus j'y pense aujourd'hui, pire c'est! Il chante comme lui, il parle comme lui (avec un accent anglophone bien imité), il joue de la batterie comme lui et il dégage la même énergie que lui. En effet, pendant deux heures, Martin Levac bouge et saute dans tous les coins. La complicité avec ses sept musiciens transparait et les solos musicaux des uns et des autres offrent une ambiance survoltée au spectacle. À la fin, le rappel,

réclamé à corps et à cris par la salle, est le signe que la soirée a été une réussite totale.

À la sortie du spectacle, Martin Levac est là pour ses fans. Il serre des mains, offre des becs, signe des autographes et des albums. Les gens sont heureux de pouvoir lui parler, le féliciter, échanger sur leurs impressions et partager leurs souvenirs de Phil Collins (le vrai). D'ailleurs, le livre d'or, mis à la disposition des spectateurs, s'est rapidement rempli de compliments. Je dois avouer que, franchement, je suis de ceux qui sont sortis de la salle les yeux plein d'étoiles, les oreilles bourdonnantes et un sourire aux lèvres.

Mon conseil: si vous souhaitez passer une belle soirée et retrouver le Phil Collins de votre jeunesse, rendez-vous à la Salle Pierre-Mercure (Montréal), le 22 octobre ou au Capitole (Québec) les 4, 5 et 6 novembre. Pour plus d'informations: <http://www.danceonavolcano.net/>.

Je vous dis d'ores et déjà: bon spectacle!

# LE PETIT WAZOO OU «FRANK ZAPPA POUR LES NULS»

Frank Zappa, ce nom évoque-t-il quelque chose pour vous? Je dois bien vous avouer que, pour ma part, en dehors du nom et de quelques airs planant au fond de ma mémoire, cela ne m'inspirait pas grand-chose. Et c'est ce qui m'a poussée à lire l'essai de Jean-Sébastien Marsan, *Le Petit Wazoo*. Et puis tant qu'à le lire, j'ai décidé de lui parler directement. Parce qu'il n'y a rien de mieux que de discuter avec un auteur pour comprendre toute la subtilité de son ouvrage.

Christelle Lison

**Le Collectif (LC):** Dans votre livre, vous expliquez très bien que votre ouvrage «se veut une initiation à l'œuvre du compositeur» et non pas une biographie ou une encyclopédie. Mais pourquoi, vous, Jean-Sébastien Marsan, avez-vous décidé d'écrire un essai consacré à Frank Zappa?

**Jean-Sébastien Marsan (J-SM):** Lorsque Frank Zappa a succombé à un cancer, le 4 décembre 1993, je le connaissais très peu, je n'avais entendu que quelques succès rock («Joe's Garage», «Dirty Love», etc.). J'ai été surpris de lire dans les médias que le plus important compositeur américain de la seconde moitié du XXe siècle, un génie de la musique, venait de mourir. Le plus important compositeur de la seconde moitié du XXe siècle? Un génie? Mais pourquoi je n'en avais jamais entendu parler?!? Moi qui me croyais informé (je terminais alors mes études en journalisme à l'Université du Québec à Montréal), cultivé, etc., je ne savais rien de Frank Zappa... J'ai fait quelques recherches dans les bibliothèques. À ma grande déception, je n'ai pas trouvé grand-chose de substantiel sur Zappa, du moins pas en français (en anglais, j'ai pu consulter des biographies et l'autobiographie *The Real Frank Zappa Book*). Les encyclopédies et les dictionnaires spécialisés ne mentionnaient pas l'existence de Zappa. «Pourquoi si peu de documentation sur un artiste que l'on dit si génial?», me demandais-je à l'époque.

Au fil des années 1990, tous les disques de Zappa ont été réédités en CD. J'ai ainsi pu découvrir, petit à petit, toute son œuvre. J'étais souvent ébloui, mais aussi étourdi par la complexité et la créativité de la musique de Zappa. J'avais de la difficulté à saisir sa démarche, ce qu'il appelait sa «continuité conceptuelle». Au fil des années 1990 et 2000, de nombreux ouvrages sur Zappa ont été publiés. Je me les procurais au fur et à mesure. Il s'agissait souvent de biographies-fleuves (un Français, Christophe Delbrouck, a lancé il y a quelques années une biographie en trois volumes de 500 pages...), d'essais savants rédigés par des universitaires ou des critiques spécialisés, ou encore des livres réalisés par et pour les collectionneurs maniaques. Toute cette documentation m'intéressait beaucoup, mais il faut avouer que j'ai toujours été déçu de ne pas mettre la main sur un ouvrage d'initiation, sur une sorte de «Frank Zappa pour les nuls».

En 2005, j'ai décidé d'écrire moi-même cet ouvrage d'initiation. Je l'ai terminé en 2009. À ce jour, *Le Petit Wazoo* est l'ouvrage d'initiation à l'œuvre Frank Zappa le plus succinct et le plus accessible qui soit. Il n'existe aucun équivalent en français. Le livre qui s'en approche le plus a été lancé en 2003 par le Français Rémi Raemackers. Intitulé *One side fits all: clés pour une écoute de Frank Zappa*, l'ouvrage est assez

court, moins de 200 pages, mais il faut tout de même avoir quelques notions de musique pour saisir tout le propos de l'auteur. De plus, l'aspect biographique est sommaire, une dizaine de pages seulement. En anglais, il existe des petits manuels sur Frank Zappa, mais ils ont le défaut de présenter l'information de manière plate-ment chronologique; ce sont des discographies commentées, rien de plus.

**LC:** Selon vous, pourquoi Frank Zappa est-il aujourd'hui «méconnu» du grand public alors que sa carrière est importante, ses œuvres nombreuses et qu'il a été intronisé, à titre posthume, au Rock and Roll Hall of Fame à New York?

**J-SM:** Frank Zappa est le seul compositeur qui ait réalisé une synthèse de tous les genres musicaux. Il a composé dans TOUS les genres, du rock à la musique symphonique en passant par le jazz, l'électronique, etc. Plusieurs genres peuvent même se succéder à l'intérieur d'une seule et même composition! Cette esthétique est très déconcertante. Beaucoup de gens, lorsqu'ils découvrent la musique de Zappa, sont mal à l'aise. Ils ne supportent pas le mélange des genres, des influences, et la pratique du collage. Pourquoi? Parce que nous sommes culturellement habitués au cloisonnement des genres: le rock doit se distinguer du classique, une radio spécialisée dans la musique pop ne fera jamais jouer de la musique contemporaine, un compositeur «savant» qui enseigne à l'université ne peut pas jouer du rock ou du disco, etc. Frank Zappa ignorait complètement ces préjugés culturels. Lui, il intégrait à ses compositions tous les matériaux qui lui plaisaient, sans jugements esthétiques.

Il faut noter que dès le début de sa carrière, il a été qualifié d'«inclassable». Force est de constater que quand on ne peut pas nous classer quel que part, on n'est nulle part...

**LC:** À plusieurs reprises dans *Le Petit Wazoo*, vous abordez le thème de la censure. On comprend qu'on ne peut parler de Frank Zappa sans discuter de ce thème. Comment vous, en tant qu'auteur, percevez-vous la censure?

**J-SM:** En tant qu'auteur, je n'ai jamais été confronté à la censure. J'ai publié quelques livres au cours des dix dernières années et j'ai toujours été bien traité par les éditeurs. Il faut dire qu'au Québec, le milieu de l'édition est très respectueux des auteurs.

La censure s'exerce plutôt dans les médias et l'univers du journalisme. La concentration de la propriété de la presse québécoise (et canadienne) est l'une des plus poussées en Occident. Il subsiste peu de médias indépendants, et surtout peu de médias

indépendants qui ont les moyens de concurrencer les médias appartenant à de grandes entreprises intégrées (*Le Devoir* ne fait pas le poids devant *La Presse* ou *Le Journal de Montréal*, par exemple). Le métier de journaliste (que j'exerce depuis 1993) est de plus en plus précaire, soumis à des pressions énormes.

Je crois que le grand public ne se rend pas compte à quel point la liberté de la presse est compromise au Québec. Par exemple, vous ne verrez jamais le magazine *L'actualité*, propriété de Rogers, réaliser une enquête critique sur les communications cellulaires au Canada, car Rogers est un joueur important de cette industrie. Vous ne verrez jamais le quotidien *La Presse*, propriété d'une filiale de Power Corporation, réaliser une enquête critique sur l'industrie de l'assurance privée au Canada, car Power Corporation est un joueur important de cette industrie. Vous ne verrez jamais les magazines économiques de Transcontinental réaliser une enquête critique sur l'industrie de l'imprimerie, car Transcontinental est un joueur important de cette industrie. Des exemples comme ceux-là, il y en a des tonnes. C'est de la censure, mais surtout de l'autocensure: les journalistes savent intuitivement que des réalités concernant leurs patrons ne peuvent être abordées publiquement. Et donc, ils deviennent conformistes, ne prennent jamais de risques.

La censure, de nos jours, c'est aussi ce qu'on appelle les «industries culturelles». Tout comme l'information est devenue une marchandise commerciale, un produit de consommation comme les autres, la musique, le cinéma, etc. sont aussi des industries qui ont tendance à tout niveler par le bas pour plaire au plus grand nombre. Dans *Le Petit Wazoo*, j'écris que «de nos jours, les réseaux de radios commerciales et l'industrie du vidéoclip font si peu d'efforts pour élargir leur programmation que leur mode de fonctionnement est assimilable à une implacable censure: tout ce qui ne correspond pas à un son et à un look étroitement prédéfinis par des professionnels du marketing sera présumé inconciliable avec les prétendus goûts du public» (p. 13).

En revanche, la liberté d'expression individuelle est quasi totale au Québec. N'importe qui peut publier quasi n'importe quoi dans un blogue par exemple, et l'État, l'Église, la police, etc. ne censurent plus les citoyens comme par le passé. Ce qui nous donne finalement l'illusion de vivre dans une société sans censure.

**LC:** Dans votre livre, vous soulignez combien Frank Zappa a eu un dégoût «des autorités, du puritanisme et de la fourberie made in America». Pensez-vous qu'il serait plus satisfait de l'Amérique d'aujourd'hui?

# LE PETIT WAZOO OU «FRANK ZAPPA POUR LES NULS»

(SUITE...)

**J-SM:** Dans les années 1980, Zappa dénonçait avec vigueur les néoconservateurs et les Républicains. Dans son autobiographie (rédigée en 1988), il écrit: «Est-il devenu définitivement impossible de gouverner les États-Unis par la raison ou la logique? L'Amérique, sous Reagan, a instauré un mode de gouvernement par la supercherie, la crainte, la désinformation et la superstition.» Je crois pouvoir dire que Zappa aurait été dégoûté par le règne de George W. Bush. Mais il pouvait aussi se montrer critique envers les Démocrates; il n'aurait donc sûrement pas épargné Bill Clinton et Barack Obama.

Domage que Zappa n'ait pas vécu assez longtemps pour assister à l'épisode Monica Lewinsky, en 1998. Cette histoire de touche-pipi extraconjugal à la Maison Blanche condensait à merveille tout le puritanisme et l'hypocrisie des États-Unis d'Amérique. Zappa, qui avait une affection particulière pour le *blow-job* comme stéréotype culturel, aurait fait ses choux gras de ce scandale politico-sexuel...

**LC:** À votre avis, l'œuvre de Frank Zappa peut-elle encore être d'intérêt pour les jeunes générations?

**J-SM:** La musique de Frank Zappa, c'est la musique de notre époque. Il a composé, il y a 40, 30 ou 20 ans, la musique du XXI<sup>e</sup> siècle. Il était vraiment en avant de son temps, précurseur, et radicalement novateur.

Je n'ai pas écrit *Le Petit Wazoo* par nostalgie des années 1960, 1970 ou 1980. Je l'ai écrit parce que l'œuvre de Frank Zappa est actuelle, elle ne vieillit pas (sauf quelques compositions qui ont une sonorité trop datée; il arrivait à Zappa de succomber à des effets de mode). Zappa offre une solution de rechange à la musique rock des années 2000 (qui a complètement cessé d'évoluer, il faut le dire) et à la production pop (qui est d'abord et avant tout un produit de consommation conçu par des professionnels du marketing avant d'être de la musique). Et de nos jours, quand on écoute de la musique classique ou du jazz à la radio, on entend toujours les mêmes airs. Il n'y a presque pas de place pour la musique orchestrale du XXI<sup>e</sup> siècle, ni pour la musique électroacoustique, etc. Zappa nous ouvre les oreilles sur un vaste territoire musical encore peu exploré.

Une jeune (ou un moins jeune) qui apprivoise Frank Zappa aura peut-être envie d'en savoir plus

sur les compositeurs qui l'ont influencé. Il pourra par exemple s'intéresser à Edgar Varèse (1883-1965), auquel Zappa vouait un culte. Et c'est toute une surprise de découvrir les pièces de Varèse des années 1920 ou 1930: on a l'impression que cette musique aurait pu être écrite hier.

«The present-day composer refuses to die!», a déclaré Edgar Varèse en 1921. Zappa, Varèse et d'autres compositeurs du XXI<sup>e</sup> siècle ont rendu l'âme, mais leur œuvre, elle, est toujours pertinente et bien vivante à qui se donne la peine de l'écouter.

En savoir davantage

Si vous voulez en savoir plus sur *Le Petit Wazoo* et sur Frank Zappa, visitez-le <http://twitter.com/LePetitWazoo>.

Et si vous souhaitez en apprendre davantage sur Jean-Sébastien Marsan, son parcours et ses autres ouvrages, visitez-le <http://pages.mlink.net/~jsm/>.



FAITES DE BELLES DÉCOUVERTES AU

## THÉÂTRE CENTENNIAL

EN 2010-2011



Voyez :

### GORD DOWNIE

AND THE COUNTRY OF MIRACLES

**Judi 21 octobre | 20 h**

Le célèbre chanteur des Tragically Hip présente un nouvel album, *The Grand Bounce*.



### CLASSIC ALBUMS LIVE

PRÉSENTE *THRILLER*  
DE MICHAEL JACKSON

**Mercredi 27 octobre | 20 h**

Les meilleurs musiciens de Toronto jouent l'album *Thriller* note par note, plage par plage. Un effet bœuf!

Consultez le site [www.centennialtheatre.ca](http://www.centennialtheatre.ca) pour plus de renseignements ou appelez-nous au **819-822-9692**.









La Fondation  UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

## La générosité fait partie du programme

À la rentrée, La Fondation a procédé au tirage d'une bourse d'études de 1000 \$. L'heureuse gagnante est **Mathilde André**, une étudiante en échange à la Faculté de génie. Elle est accompagnée de Gérard Lachiver, doyen à la Faculté de génie, et de François Dubé, directeur général de La Fondation. Toutes nos félicitations!

### Bourse d'études de 1000 \$ à une étudiante internationale

En 2009-2010, La Fondation a versé **647 000 \$** en aide financière et en bourses. Si elle peut être une alliée aussi précieuse pour la population étudiante, c'est grâce à ses nombreux donateurs et donatrices qui croient en la relève. Un jour, cette relève se transformera en donateurs, qui à leur tour miseront sur les suivants...

**Ainsi se perpétue le cercle de la générosité!**

La Fondation  UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

## RAP

## LA LIBERTÉ D'EXPRESSION OUI, LES PROPOS DÉPLACÉS, NON

Quand on est rappeur, on se doit de trouver des phrases courtes, des mots qui riment, des idées chocs. Mais cela ne veut pas dire que l'on doit être raciste ou homophobe. Le groupe de rap parisien Sexion D'assaut n'a visiblement pas mesuré ses propos. Aujourd'hui, il pourrait bien comprendre sa douleur.

Christelle Lison

En juin 2010, sur son site Internet, *International Hip-Hop Le Magazine* s'était réjoui de détenir l'interview qui proposait la face cachée du groupe Sexion D'assaut. Pour son dixième numéro, c'était un scoop. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le scoop a fait du bruit!

Dans l'entretien accordé à une journaliste, un membre du groupe, Karim Fall (dit Lefa), expliquait la vision que le *crew* avait de l'homosexualité: «Pendant un temps, on a beaucoup attaqué les homosexuels parce qu'on est homophobes à cent pour cent et qu'on l'assume. Mais on nous a fait beaucoup de réflexions et on s'est dit qu'il était mieux de ne plus trop en parler parce que ça pouvait nous porter préjudice. (...) Il y a donc quelques sujets auxquels on fait attention, on essaie de ne pas trop insulter certaines catégories de gens qu'on ne comprend pas pour ne pas choquer notre public qui est très éclectique et qui pourrait se sentir concerné. Imagine, il y a même des gays qui viennent nous voir ! On ne peut donc pas se permettre de dire ouvertement que pour nous, le fait d'être homosexuel est une déviance qui n'est pas tolérable.»

Dans un premier temps, le groupe a tenté de nier ses propos, racontant que la journaliste avait tout inventé ou encore qu'elle avait mal compris ce qui avait été dit. Prévoyante, la jeune fille en question avait gardé l'enregistrement, qu'elle a remis à la maison de disque du groupe de rap (Sony Music). Rapidement, la maison de disque s'est dite «atterrée» par les propos tenus lors de l'entrevue.

Comprenant que les choses allaient mal, Karim Fall, l'auteur des propos polémiques, a réagi en présentant ses excuses: «Les propos, que je reconnais avoir tenus, ne sont effectivement pas acceptables et je tiens avant tout à m'en excuser auprès des gens que j'aurais pu blesser. Je me suis rendu compte, en vérifiant la signification du mot *homophobie* que j'avais sorti une connerie plus grosse que moi. C'est vrai que j'ai grandi dans l'ignorance de ce que ce terme signifie vraiment. Mais ni moi ni le groupe ne sommes homophobes. L'homosexualité est quelque chose qui est très loin de nous, qui avons grandi dans un milieu macho, et on utilise des mots qui s'y rapportent à tout bout de champ, sans forcément tous les maîtriser.»

Comme on pouvait s'y attendre, ces excuses n'ont pas été considérées comme très convaincantes par les groupes et les associations qui ont été choqués. D'autant plus que ce n'est pas la première fois que Sexion D'assaut tient des propos qui peuvent être considérés comme homophobes, «appelant à la haine contre les homosexuels» peut-on lire sur plusieurs sites Internet, dont celui de Têtu, le magazine français à destination des gays et des lesbiennes. Voici quelques extraits de chansons: «Je crois qu'il est grand temps que les pédés périssent, coupe-leur le pénis, laisse-les morts, retrouvés sur le périphérique» («On t'a humilié» sur l'album *La terre du milieu*) ou encore «Lointaine est l'époque où les homos se maquaient en scred. Maintenant, se galochent en ville avec des sappes arc-en-ciel. Mais vas-y bouge, vas-y bouge. Toutes ces pratiques ne sont pas saines, nos corps ne seront qu'un tas de cendres, la mort ne sera qu'une passerelle» («Cessez le feu» sur l'album *L'écrasement de tête*).

L'affaire provoque de virulentes réactions sur les forums Internet, et ce, autant des fans que des détracteurs du groupe. Rappelons qu'à l'heure actuelle, Sexion D'assaut est l'un des plus gros vendeurs de disques du moment avec son tube «Désolé». En France, leur album s'est déjà vendu à plus de 350 000 exemplaires, un chiffre record que le milieu du rap français n'avait plus connu depuis de longues années. Fort de ces résultats, le groupe de rap vient d'être sélectionné pour les MTV Europe Music Awards (EMA), prévus le 7 novembre prochain à Madrid, pour sa «capacité à produire des textes forts, frais et bien plus dynamiques que ce qui se fait d'habitude», peut-on lire.

En plus, Sexion d'Assaut débute sa première grande tournée en France, prévue du 2 au 31 octobre. Plusieurs villes (Guipavas, Saint-Etienne, Caen, Clermont-Ferrand, Mans, Lyon, etc.) ont déjà annoncé l'annulation du concert. «Nous ne pouvions accueillir le concert (...) comme si de rien n'était. Après demande d'explications auprès du producteur des artistes, c'est avec beaucoup de circonspection que l'équipe du Chabada a accueilli le communiqué de démenti», expliquait François Jonquet, le directeur de la salle d'Angers, après les excuses de Lefa. Les excuses n'ont visiblement pas suffi. «Comment interpréter un volte-face aussi spectaculaire autrement qu'en terme d'opportunisme de circonstance?, s'inter-

roge François Jonquet. Même son de cloche du côté de St-Étienne: «Bien qu'ayant tenté d'amorcer une médiation, les tensions de plus en plus palpables, attisées ces derniers jours par des communiqués maladroits, ne nous semblent pas propices pour entamer ce travail sereinement et de surcroît, dans un délai aussi court», estiment les organisateurs du spectacle stéphanois. À Paris, le groupe PCF-PG a demandé l'annulation des concerts prévus au Zénith et à Bercy. «Il serait scandaleux qu'une salle parisienne serve de caisse de résonance à ces appels à la violence et au meurtre», écrivait Ian Brossat. Plusieurs salles ont expliqué l'annulation du concert pour «risque de trouble à l'ordre public».

Fort de ces actions, de nombreux autres groupes militent pour l'annulation des concerts prévus. À Brest, par exemple, l'association Tous égaux a demandé à rencontrer le groupe lors du concert du 10 octobre pour «donner son point de vue sur les déclarations de Lefa et sur les paroles violentes du titre «On t'a humilié»». Pour l'association SOS homophobie, Sexion d'Assaut «n'est pas digne de représenter la France aux EMA et doit réparer ses torts par des actions concrètes pour la lutte contre l'homophobie».

En Belgique, c'est un député socialiste flamand, Jan Roegiers, qui réclame l'annulation du concert. «L'Ancienne Belgique est une grande institution culturelle subsidiée par la Communauté flamande. Sa scène ne peut servir à promouvoir des messages de haine», a-t-il précisé. Parmi les autres réactions, la populaire radio NRJ a réagi très rapidement en annulant un partenariat avec le groupe et ne diffuse plus la musique des neuf rappeurs.

À Angers, le militant de l'association Quazar Stéphane Corbin estime intéressant que «des directeurs de salles, scandalisés par les propos, mais aussi par les excuses bidons, décident d'eux-mêmes de ne plus faire jouer des musiciens parce qu'ils sont opposés à leurs valeurs». Pour lui, le message adressé au groupe «est une sanction publique, qui les touchera plus, sans doute, qu'une sanction juridique. Ils revendiquent une culture de macho et pensaient avoir le droit de tout dire. Ils devront s'apercevoir que ce n'est pas si simple: l'homophobie n'est pas une opinion, mais un délit.»



## LITTÉRATURE POLICIÈRE

## ANDRÉ JACQUES: UN ÉCRIVAIN DE CHEZ NOUS

Si vous ne le connaissez pas et que vous aimez les romans policiers, vous ratez quelque chose. Longtemps professeur de littérature, de cinéma et d'histoire de l'art, André Jacques consacre aujourd'hui tout son temps à l'écriture. Si vous aimez les frissons et les intrigues bien ficelées, laissez-vous tenter par l'un de ses ouvrages. Vous ne serez pas déçu! Parce que les intrigues, l'auteur québécois les manipule avec dextérité. Bienvenue dans son univers...

Christelle Lison

**Le Collectif (LC): Comment êtes-vous devenu écrivain?**

**André Jacques (AJ):** D'abord, j'ai toujours adoré lire et j'ai toujours voulu écrire. Mes études en lettres m'ont permis de plonger dans l'univers merveilleux de la littérature. Par la suite, j'ai enseigné la littérature, le cinéma et l'histoire de l'art pendant de nombreuses années au cégep de Thetford Mines. Dans ce petit collège, j'ai eu comme collègues plusieurs écrivains de renom: Bertrand Bergeron, Louise Cotnoir, Louise Dupré, Danielle Dussault. Ils ont renforcé en moi ce goût d'écrire. Puis un jour, une idée m'est venue, presque par hasard, et ça a donné *Les Lions rampants* (NDLR: premier roman d'André Jacques, publié aux Éditions Québec Amérique).

**LC: Pourquoi avoir choisi le genre policier?**

**AJ:** Parce qu'après avoir tenté d'écrire plusieurs autres formes de littérature, j'ai réalisé que le roman policier était l'un des genres que je préférerais. Quand il est bien fait, le polar permet d'allier un souci du style, une intrigue entraînante et un regard critique sur la société. Aujourd'hui, le roman policier est l'héritier du grand roman réaliste du XIXe siècle. Si Dostoïevski, Hugo ou Zola publiaient au XXIe siècle, ils utiliseraient peut-être la forme du polar pour écrire *Crime et châtiment*, *Les Misérables* et *La Bête humaine*. J'ai aussi réalisé que de grands auteurs contemporains comme Umberto Eco, Joyce Carol Oates, Arturo Pérez-Reverte réussissaient à produire des œuvres littéraires exceptionnelles en utilisant la structure du polar.

**LC: Dans votre style d'écriture, les critiques reconnaissent notamment la précision dans les lieux que vous évoquez. Comment vous y prenez-vous pour donner l'impression aux lecteurs d'y être?**

**AJ:** Les lecteurs de polars sont exigeants. La moindre erreur de vraisemblance peut ruiner un roman. Il importe donc pour l'auteur de faire des recherches poussées sur l'ensemble des éléments qui formeront son récit, notamment sur les lieux, car le romancier doit faire voir. Contrairement au cinéma, où tout est donné à voir, le roman doit inclure des éléments visuels qui permettront au lecteur de se composer son propre univers. J'essaie donc de me familiariser avec les lieux où se déroule l'action de mes romans. Pour certains passages de *La Commanderie*, je me suis inspiré de mon séjour d'un an à Aix-en-Provence. Pour *La Tendresse du serpent*, j'ai arpenté le boulevard Saint-Laurent, le Chinatown de Montréal et celui de Paris. Quand je travaille à un roman, je prends des photos, je fais des repérages, comme les cinéastes. Et j'utilise les guides touristiques, Internet, notamment le site *Google Earth* qui nous permet aujourd'hui de nous balader dans

une ville lointaine comme si on y était. Pour certains intérieurs, purement imaginaires, je prends le temps de faire un plan des lieux. Umberto Eco disait que le roman était une cosmologie, la création d'un univers. Ainsi, avec mes souvenirs, mes voyages, mes repérages et mon imagination, je crée ou recrée cet univers fictif où naviguent mes personnages.

**LC: Dans le grand monde de la littérature, quels sont vos auteurs fétiches, ceux qui vous inspirent le plus?**

**AJ:** Il y en a tellement! Mais je mettrais en tête de liste Jorge Luis Borges, le grand écrivain argentin. Puis des centaines d'autres: Zola, le Hugo des *Misérables*, Umberto Eco, Camus, Butor, Julien Gracq, Gabrielle Roy... Côté polar: Ian Rankin, Henning Mankell, Raymond Chandler, Qiu Xiaolong, Jean-Claude Izzo, Thierry Jonquet. Sans oublier Maurice Leblanc, le père d'Arsène Lupin. Au Québec: Jean-Jacques Pelletier, Mario Bolduc... Et bien d'autres.

**LC: S'il y a un livre que vous auriez aimé avoir écrit, ce serait lequel?**

**AJ:** Quelle question! Un seul!? Alors, je dirais *Fictions* de Jorge Luis Borges. Parce que pour la première fois, je crois, l'auteur ouvrait la voie d'un fantastique basé sur la désorganisation de la logique et non sur l'atmosphère «gothique» du fantastique traditionnel. Et puis, il y a chez Borges deux qualités que j'apprécie beaucoup: l'érudition et l'humour.

**LC: Parmi l'ensemble de votre œuvre, quel est votre roman coup de cœur et, a contrario, quel est celui vis-à-vis duquel vous êtes le plus critique ou dont vous êtes le moins satisfait?**

**AJ:** Je n'ai pas encore une œuvre bien considérable (NDLR: André Jacques a actuellement trois romans qui sont sortis, le quatrième venant d'être terminé). Le choix est limité. Mon roman préféré: *La Tendresse du serpent*, le troisième, parce que je le considère comme le plus achevé, le mieux structuré. Quant à mon premier roman, *Les Lions rampants*, je ne dirais pas que j'en suis insatisfait, mais il comporte certaines erreurs de débutant que j'essaierais aujourd'hui de corriger.

**LC: À l'heure actuelle, on entend de plus en plus les enseignants dire que les jeunes ne s'intéressent pas à la lecture. En tant qu'ancien professeur, est-ce votre perception? Pourquoi selon vous?**

**AJ:** À l'époque où j'ai étudié, dans les collèges classiques, il y avait de longues périodes d'études obligatoires. Une fois qu'on avait terminé son travail scolaire, on «pouvait» lire. Lire était donc perçu comme une permission, une évasion, sinon une transgression. Pour un adolescent, c'était un plaisir. De nos jours, la lecture est souvent perçue comme une obligation, une contrainte: on doit lire tel ou tel livre parce qu'il est obligatoire dans tel cours. Ça change beaucoup la perspective.

Aujourd'hui, comme évasion, la lecture doit aussi affronter une rude compétition: le cinéma, la télévision, Internet, les réseaux sociaux, les jeux vidéo... Mais mon expérience d'enseignant m'a montré qu'il y avait encore parmi les jeunes de fervents lecteurs. Ils ne lisent pas nécessairement les grands auteurs de la littérature mondiale. Mais le faisons-nous à leur âge? L'important, pour moi, c'est qu'ils prennent plaisir à la lecture. S'ils deviennent passionnés, ils auront toujours le temps et le loisir de combler les lacunes qu'ils identifieront. Sur ce sujet, l'essai *Comme un roman de Pennac* ouvre de merveilleuses perspectives.

**LC: Un petit scoop: quels sont vos projets futurs?**

**AJ:** Je viens de terminer mon quatrième roman: *Chants de gorge* (titre provisoire). Il sera publié en 2011. On y retrouvera mon personnage fétiche: Alexandre Jobin, cet antiquaire retraité des services de renseignement de l'armée. Et, une fois de plus, il réussira à se placer dans de curieuses situations où se mêlent l'art et le sang. Le roman sera cette fois axé sur l'art inuit et le trafic de diamants.

Par la suite, j'ai envie de me lancer dans un recueil de nouvelles. J'ai déjà publié quelques nouvelles policières dans les revues *Alibis* et *XYZ*. D'autres sont en cours d'écriture ou mijotent. Et il y a déjà un cinquième Alexandre en gestation.

Pour en savoir plus sur les œuvres d'André Jacques, rendez-vous sur <http://www.quebec-amerique.com>.

Boutique Mode Jules Verreault

SPÉCIALITÉS: VÊTEMENTS CHIC, SPORTS, NAUTIQUES, GOLF

TÉL.: (819) 566-6040

Jules Verreault, propriétaire  
Pierre Fréchette, gérant2341, KING OUEST, SHERBROOKE (QUÉBEC) J1J 2G2  
(PROMENADES KING)

## ÉCHOS DE VESTIAIRE

## PARTY MIX D'AUTOMNE

Pour reprendre les mots du chroniqueur Mathieu Angers dans la dernière édition du *Collectif*, l'automne est véritablement un moment jouissif pour l'amateur de sport: les puissants moteurs des bolides de F1 s'éteindront bientôt, laissant place à une fin de saison excitante, les Yankees de New York tenteront de défendre leur titre de champions, tout comme l'Impact et les Alouettes de Montréal et les dimanches après-midi redeviendront synonymes de séances d'évachage devant la télévision pour admirer les matchs de football de la NFL (et les demoiselles sur les lignes de côté). Et surtout, le Canadien et le hockey en général nous feront oublier qu'on approche dangereusement de la fin de session!

Vincent Régis

Alors, pourquoi ne pas profiter de cette chronique pour faire mon Jean-Charles Lajoie et m'exprimer sur tout sans en avoir nécessairement les connaissances? Commençons par la F1, où les Red Bull se dirigent vraisemblablement vers un doublé. Avec seulement trois courses à disputer, le trio de tête semble déjà confirmé (Webber 220 points, Vettel 206 points, Alonso 206 points), mais les positions pourraient être inversées. Le tout se jouera vraisemblablement lors de la dernière escale de la saison, le 14 novembre prochain à Abu Dhabi. Reste qu'il y aura eu quelques déceptions cette année. On devine ici la performance décevante et désastreuse du septuple champion du monde Michael Schumacher, dont on avait annoncé le retour en grande pompe l'hiver dernier et qui, pour l'instant, ne se classe qu'au 9e rang, à 60 points du 8e.

Au baseball, les Rays de Tampa Bay ont su tenir tête aux Yankees de New York en fin de saison et ont été couronnés champions de la section Est de la Ligue américaine. C'est étonnant et impressionnant de voir comment un club possédant aussi peu de moyens financiers comme les Rays réussit à s'imposer face aux Bombardiers du Bronx, dont la masse salariale se situe autour de 200 millions \$ chaque année. Dans la Ligue nationale, les Phillies de Philadelphie devraient sortir gagnants et se rendre en Série mondiale pour la troisième année consécutive. Menée en attaque par Ryan Howard, Jimmy Rollins et Chase Utley et au monticule par Cole Hamels et Roy Halladay, la meilleure équipe du baseball majeur a tout pour reconquérir le titre qu'elle avait perdu l'an dernier. Quelle performance du Doc d'ailleurs qui a lancé un match sans point ni coup sûr lors de sa première présence à vie en séries!

## Football et... football

Jamais je n'ai été aussi captivé par le début de la saison de la NFL. Combien de matchs avons-nous vu se terminer sur la dernière séquence à l'attaque? Que dire du début de saison atroce des Cowboys de Dallas, qui se voyaient déjà au Super Bowl, et qui se retrouvent maintenant avec une fiche de 1-3? Qui pouvait prédire trois victoires et une défaite après quatre matchs pour les Chiefs de Kansas City, eux qui ont connu une saison de quatre victoires et 12 défaites en 2009? Le retour de Randy Moss avec les Vikings devrait certainement aider Brett Favre, mais serait-ce suffisant pour atteindre le Super Bowl? J'en doute, je mettrai plutôt un 2 \$ sur les Ravens et les Jets dans l'Américaine, et sur les Packers et les Eagles dans la Nationale.

Au football canadien, je crois qu'on peut déjà tenir pour acquise la présence des Alouettes à la Coupe Grey pour une énième fois, cette fois-ci en tant que champions en titre. Ni les Tigers-Cats, ni les Argonauts ne peuvent prétendre battre nos Moineaux. On ne peut malheureusement pas en dire autant des Stampeders ou des Roughriders qui ont encore le goût amer de leur défaite crève-cœur de l'an dernier.

Aussi à la défense de son titre, l'Impact semble très déterminé à garder le trophée dans la métropole. Après un départ chancelant, on ne peut que souhaiter du succès aux hommes de Joey Saputo qui sont littéralement transportés par l'avant Ali Gerba, qui sait comment *la mettre dedans*.

Enfin, le Canadien... bref, je crois que vous en avez déjà assez lu, entendu et vu.

## Brèves sportives

3<sup>E</sup> PLACE AU GOLF POUR LE VERT & OR

Le club de golf du Vert & Or a terminé au 3e rang au classement par équipe au championnat universitaire de golf grâce aux performances de Ian Roberge et de Jonathan Barette qui ont pris respectivement les 10e et 11e places, grâce à des cartes de 237 (80, 78 et 79) et de 240 (84, 81 et 75). C'est Mathieu Gingras, de l'Université Laval, qui a monté sur la plus haute marche du podium du tournoi qui se déroulait à Laval-sur-le-Lac du 4 au 6 octobre derniers. Gingras a ainsi aidé le Rouge et Or, qui a remporté les honneurs du titre par équipe, suivi par les Carabins de l'Université de Montréal et Sherbrooke.

## MÉDAILLE DE BRONZE EN NATATION

Mark Maizonasse a décroché la 3e position au 50 mètres papillon le vendredi 8 octobre dernier lors de la première coupe universitaire de natation qui se déroulait ici, à la piscine de l'UdeS. L'étudiant à la maîtrise de 22 ans a terminé sa course en 25,92 secondes, course remportée par Maxence Adam suivi de Vincent Fontaine, tous deux de l'Université Laval. Maizonasse, athlète par excellence de l'année 2009-2010, s'est presque emparé d'une deuxième médaille lorsque lui et ses coéquipiers ont terminé au quatrième rang à l'épreuve du relais 4 x 50 mètres, à seulement 2 centièmes de seconde du bronze. L'équipe du Vert & Or a terminé au 5e rang au classement cumulatif.

## SHERBROOKE AU CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE D'ULTIMATE DU CANADA

Cette fin de semaine se disputait le championnat universitaire canadien d'ultimate à Ottawa. Les clubs masculins et féminins d'ultimate de l'Université de Sherbrooke étaient sur place pour prendre part à la compétition. Les résultats n'étaient pas encore disponibles au moment d'écrire ces lignes, mais l'une des trois cocapitaines de l'équipe féminine, Marie-Ève Beauchemin, ne s'en faisait pas trop avec le classement de son équipe: «L'ultimate frisbee est en train de faire sa place au Québec, mais nous ne sommes pas au même niveau qu'en Colombie-Britannique par exemple, où les équipes sont supportées financièrement par les fédérations sportives universitaires, ce qui n'est pas le cas ici.» Douze équipes se disputaient le titre dans la division pour les femmes et vingt et une pour les hommes. Les résultats et plus sur le club d'ultimate frisbee dans le prochain *Collectif*.

## RECORD POUR BEN CAHOON

Le demi-inséré des Alouettes Ben Cahoon est devenu le joueur de la Ligue canadienne de football ayant capté le plus de passes lorsqu'il a attrapé la 1007e de sa carrière, le lundi 11 octobre dernier lors du match remporté facilement par les Alouettes par la marque de 46-19. Il devance ainsi Terry Vaughn, l'ancien receveur de passes des Eskimos d'Edmonton. La marque de Vaughn a été éclipsée avec 5 minutes 8 secondes à jouer au dernier quart lorsque Calvillo a décoché une passe de neuf verges vers Cahoon, qui a réussi l'attrapé. Le match a ensuite été interrompu pendant quelques minutes, alors que le commissaire de la ligue, Mark Cahoon, et le président des Alouettes, Larry Smith, sont venus sur le terrain féliciter le nouveau détenteur du titre, pendant que la foule continuait à ovationner un de ses favoris.

# LE RETOUR DES NORDIQUES: UNE BATAILLE ENTRE BELL ET QUEBECOR

Comme le rapportait mon distingué collègue Vincent Régis lors de la publication du 20 septembre 2010 du *Collectif*, depuis l'arrivée de Régis Labeaume comme maire de Québec, de nombreux commentateurs sportifs spéculent sur le retour des Nordiques. Tout le monde semble appuyer le retour d'une équipe de la Ligue nationale de hockey (LNH) dans la Vieille Capitale, des partisans du Canadien aux habitants d'East Angus. Même les propriétaires et le président du Canadien sont en mesure de dire, très sérieusement et sans rire, qu'ils seraient totalement d'accord et qu'ils appuieraient ce retour. Ah oui, vraiment?

Philippe Lavigne

Il est difficile de croire les propriétaires de la Sainte Flanelle. Ils ont beau déclarer qu'ils appuient le projet, reste que les enjeux économiques sont trop importants.

Comment une entreprise exerçant un monopole depuis plus de 15 ans, qui n'a jamais été aussi populaire et qui peut avoir l'attention de tous les médias et commanditaires de la province, accepterait l'arrivée d'un compétiteur sur son territoire? Comme le dirait Michel Bergeron: poser la question, c'est y répondre.

C'est pour ces raisons, lorsque les Nordiques ont rejoint la LNH en 1979, que la famille Molson, propriétaire du Canadien à cette époque, avait tenté par tous les moyens de bloquer cette venue. Elle ne voulait pas de rival au Québec. Les propriétaires du Canadien avaient fait d'énormes pressions sur le président de la LNH de l'époque, John Ziegler, pour faire échouer le projet de Marcel Aubut.

Il a fallu un boycottage de tous les produits Molson, orchestré par la population de la région de Québec, pour influencer la position des propriétaires du Canadien. Ceux-ci, ne voulant pas perdre le marché de cette région, ont accepté l'introduction des Nordiques à la LNH.

Cette fois-ci, il n'y a pas que le Canadien et Molson qui pourraient avoir un mot à dire. La compagnie Bell, comme indiquerait Benoit Brunet, «joue gros» dans ce dossier. Le géant canadien des télécommunications exerce un double monopole au Québec. Bell est actionnaire minoritaire du Canadien et actionnaire majoritaire de RDS depuis l'acquisition de CTVglobemedia. Ces deux institutions

sont les seuls acteurs dans leur domaine au Québec. Mais voilà que ce double monopole pourrait prendre fin prochainement.

Le président de l'empire Quebecor, Pierre-Karl Péladeau, le premier pressenti pour acquérir une équipe de la LNH et la déménager à Québec, va créer dans la prochaine année la chaîne spécialisée TVA Sport. Cette chaîne, comme son nom très original l'indique, fera compétition directement à RDS et brisera le monopole de ce dernier. Bell a donc beaucoup à perdre.

Les bonzes de TVA sont parfaitement au courant que sans hockey, il sera difficile pour cette chaîne sportive d'être rentable. RDS a l'exclusivité pour la présentation des parties du Canadien et de la LNH en français au Québec. Même s'il est possible de développer une clientèle pour le mini-putt et les dards, TVA Sport risque d'avoir d'immenses difficultés à faire ses frais. Le seul moyen de rentabiliser la future chaîne serait de la jumeler à une équipe de hockey, comme dans le cas de RDS et du Canadien.

Il y a fort à parier que les dirigeants de Bell travaillent étroitement avec les autres actionnaires du Canadien pour contrer l'arrivée d'un nouveau compétiteur sur le territoire québécois. Le retour des Nordiques est donc loin d'être assuré.

Dans le dernier mois, nous avons assisté au début des hostilités entre Bell et Quebecor. M. Péladeau a ridiculisé l'achat de CTVglobemedia par son rival lors de deux conférences, à Toronto et à Ottawa. Le président de Bell, George Cope, a pour sa part refusé l'accès à ces chaînes de télévision pour la télé-

phonie sans fil de ses concurrents, voire Vidéotron. Il est difficile de croire que ce dernier appuie le retour de la LNH à Québec, surtout si le propriétaire est Pierre-Karl Péladeau.

La pression exercée par les propriétaires du Canadien pourrait expliquer le comportement des dirigeants de la LNH concernant le transfert d'une équipe à Québec. M. Bettman et ses charmants acolytes ne font que radoter la même phrase: «Québec devra se doter d'un aréna moderne et adéquat», tandis qu'ils spéculent allègrement sur les cas de Kansas City et Las Vegas, deux villes au potentiel fort douteux. Ajoutons que lors d'une entrevue à CKAC sport, le directeur des communications de la LNH, Jeff Brown, ne semblait pas être au courant de la Marche bleue qui venait de se dérouler à Québec deux jours auparavant.

Ce n'est pas la première fois que Bell jouerait dans les pattes de Quebecor. Comme l'a rapporté l'excellent chroniqueur Martin Leclerc de *Ruefrontenac.com* le 15 septembre 2010, Bell a pris tous les moyens pour aider les Molson à trouver les fonds suffisants pour l'achat du Canadien. On voulait s'assurer que le Canadien ne tombe pas dans les mains de l'Empire et que celui-ci profite de ce nouvel instrument pour augmenter les ventes de ses nombreuses plateformes et filiales.

Soyons certains d'une chose, la lutte entre ces deux grandes entreprises est loin d'être terminée. Nous n'en sommes qu'au début et Quebecor semble décidé à implanter un club à Québec. C'est tant mieux. Si le projet aboutit, cette confrontation va se déplacer sur la glace, pour notre plus grand plaisir.

## ÉPIDÉMIE DE MÉDAILLES AUX JEUX DU COMMONWEALTH

On craignait la catastrophe sanitaire à l'aube de ces XIXe Jeux du Commonwealth, avec l'insalubrité des installations de New Dehli, en Inde, mais c'est finalement l'excellence qui a été contagieuse au sein de la délégation canadienne, en vertu d'une récolte de 73 médailles, dont 25 en or.

Francis A-Trudel

Au moment d'écrire ces lignes, à deux jours de la cérémonie de clôture du 14 octobre, le Canada figurait au quatrième rang du classement des médailles, soufflant dans le cou de l'Angleterre et de ses 30 consécérations.

En pleine possession de ses moyens, le plongeur lavallois Alexandre Despatie s'est révélé le représentant de l'unifolié le plus prolifique et est monté sur la plus haute marche du podium lors des trois compétitions auxquelles il a pris part. La jeune Jennifer Abel, âgée de 19 ans et à ses premiers Jeux du Commonwealth, a fait belle figure à ses débuts, décrochant l'or au tremplin de 1 m et de 3 m synchro.

La Sherbrookoise Diane Roy a également raflé l'or à l'épreuve du 1 500 mètres en fauteuil roulant, s'imposant sur sa plus proche rivale, la Nigérienne

Chieneme Bibian Obeta, avec une avance considérable de plus de 15 secondes. Sur la même distance, son compatriote Jean-Paul Compaoré a dû se contenter de la cinquième place, après avoir dominé la vague lors de la demi-finale.

Enfin, notons la belle participation de deux autres produits sherbrookoises lors de ces jeux, soit Marie-Josée Arès-Pilon en haltérophilie et Xavier Thérien au ping-pong.

Les Jeux du Commonwealth rassemblent une trentaine de pays dont le dénominateur commun consiste à être d'anciennes colonies ou protectorats de l'Empire britannique.

# LES BLESSURES LES PLUS LOUFOQUES DU MONDE SPORT

Nous sommes habitués de voir les athlètes se blesser dans la pratique de leur sport. Que ce soit en tentant de bloquer un lancer, de passer au travers de la ligne de mêlée ou en recevant un solide tacle, ces blessures font partie de la pratique sportive. Ce n'est malheureusement pas toujours de façon aussi virile que nos héros se blessent. Ces situations loufoques nous démontrent qu'ils sont, comme le dirait Jacques Demers: «Des humains, beaucoup plus qu'on le pense.» Voici le classement des dix blessures les plus ridicules que j'ai été en mesure de répertorier.

Philippe Lavigne

10<sup>e</sup> position: Le gardien de but de l'équipe nationale de l'Espagne, Iker Casillas, a déjà manqué plusieurs semaines d'activité à la suite d'une grave coupure qu'il a subie dans sa douche. M. Casillas a réussi son compte en échappant une bouteille d'eau de Cologne sur son pied. Celle-ci s'est fracassée sur son pied et lui a coupé un tendon.

9<sup>e</sup> position: Rickey Anderson, grande vedette de baseball dans les années 1980 et 1990, alors qu'il jouait pour les Blue Jays de Toronto, a été dans l'obligation de manquer quelques parties à la suite d'engelures, et ce, en plein mois d'août. M. Anderson s'était assoupi sur des *Icepacks*.

8<sup>e</sup> position: Adam Eaton, lanceur dans les Ligues majeures de baseball, a réussi un fait peu banal. En effet, il a été en mesure de se poignarder à l'estomac, d'un violent coup de couteau, en tentant d'ouvrir un coffret DVD. Heureusement, il n'est pas mort.

7<sup>e</sup> position: Mickey Tettleton, receveur vedette des Tigers de Détroit au début des années 1990, a manqué quelques parties en raison de douleurs aux pieds. Les douleurs de M. Tettleton provenaient de ses nouvelles chaussures deux points plus petites que celles qu'il avait l'habitude de porter.

6<sup>e</sup> position: Marty Cordova, joueur d'arrêt-court des Blues Jays et des Red Sox dans les années 1990, a manqué une demi-saison de baseball. Pourquoi? Lors d'une séance de bronzage, il s'est endormi dans le lit de bronzage, ce qui lui a brûlé la moitié du corps.

5<sup>e</sup> position: Glenallen Hill, un autre ancien porteur des Blues Jays de Toronto, a une histoire hors de l'ordinaire. M. Hill a défoncé une table de verre en tombant en bas de son lit. Ce dernier venait de se réveiller en sursaut, après un affreux cauchemar où il était attaqué par des araignées. Les blessures subies lui ont fait manquer deux semaines d'activité.

4<sup>e</sup> position: Jose Cardenal, lors de la saison de baseball de 1974, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, a déclaré forfait pour une partie, car il était incapable de cligner des yeux.

Médaille de bronze: Joe Sakic a eu la brillante idée de retirer des débris pris dans sa souffleuse, et ce, pendant qu'elle fonctionnait. Il n'a sûrement jamais écouté son père quand il était jeune ou il se croyait à l'épreuve de tout. Le résultat de cette action: trois doigts fracturés et plusieurs tendons endommagés. Il a manqué le reste de sa dernière saison dans la LNH.

Médaille d'argent: Ken Griffey Jr, grande vedette des années 1990 et 2000 dans les Ligues majeures de baseball, a manqué une partie après avoir eu la douloureuse malchance de se coincer un testicule en installant son support athlétique.

Médaille d'or: John Smoltz, ancien excellent lanceur des Braves d'Atlanta, a manqué un départ au monticule après s'être brûlé gravement une épaule en repassant une chemise... qu'il portait sur son dos. Et oui, rien de moins.

Soulignons les mentions honorables de José Théodore, alors qu'il était gardien du Canadien, qui s'était blessé au talon en descendant les marches de son balcon et de Gregg Harris, ancien lanceur des Rangers du Texas et des Expos, qui a réussi l'exploit de se disloquer l'épaule en lançant des graines de tournesol à des coéquipiers de l'enclos des releveurs.

Ces blessures nous rappellent deux choses: jouer pour les Jays de Toronto abaisse le QI de 10 points et les athlètes professionnels n'ont malheureusement pas beaucoup de talent pour accomplir des tâches ménagères. Lors de la prochaine publication, il sera question des dix pires transactions et transferts du monde du sport. À ne pas manquer.

## LE RETOUR DE LA PUISSANCE RED BULL

L'écurie Red Bull n'aurait pu rêver d'une meilleure fin de semaine que celle-ci. En effet, dès les essais libres de vendredi, les RB6 ont montré qu'elles étaient imbattables sur le circuit de Suzuka, au Japon. À l'opposé, la malchance des deux dernières courses de Lewis Hamilton s'est poursuivie. Il a propulsé sa monoplace contre le mur de pneus vendredi et a dû changer sa boîte de vitesse pour le Grand Prix, ce qui lui fera perdre cinq places sur la grille de départ.

Émilie Chacon

La pluie est venue chambouler les qualifications. Seuls Alguersuari et Glock ont pu compléter des tours de piste. Les autres pilotes ont préféré rester aux stands à cause de la dangerosité du circuit inondé. Finalement, après avoir fait plusieurs évaluations à bord de la voiture de sécurité, la FIA a décidé de reporter la séance de qualification au lendemain, soit cinq heures avant le départ de la course. Ce sera sous le soleil que l'Allemand Sebastian Vettel signera le meilleur temps, suivi de son coéquipier Mark Webber.

Vettel connaîtra un départ canon. Il sera poursuivi de Kubica qui a volé la deuxième position à Webber. Derrière, le Russe Vitaly Petrov exécutera une manœuvre sur Hulkenberg qui causera l'abandon des deux pilotes, tout comme Massa et Liuzzi, quelques mètres plus loin. Ces accidents

obligeront la voiture de sécurité à faire son entrée en piste. La course sera neutralisée pour les six prochains tours. Robert Kubica, qui avait connu un départ impeccable, devra immobiliser sa voiture en bordure de piste: la roue arrière droite s'est détachée de sa Renault. Dès le retrait de la voiture de sécurité, Sebastian Vettel a devancé, sans problème, le reste du peloton pendant presque l'entièreté de la course.

Alonso, incapable de rejoindre les Red Bull, devra se contenter de la 3<sup>e</sup> place sur le podium. Il pourra garder sa 2<sup>e</sup> position au classement avec ses 206 points à égalité de Vettel. Les McLaren de Jenson Button et de Lewis Hamilton rallieront l'arrivée respectivement en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> position, et ce, malgré les problèmes de boîte de ce dernier.

Notons l'impressionnante course de Kamui Ko-

bayashi. Pour son Grand Prix national, il en a mis plein la vue à son public japonais avec plusieurs dépassements audacieux qui ont engendré quelques accrochages. Il connaîtra une fin de course mouvementée en doublant Alguersuari, Buemi, Barrichello et Heidfield dans les quatre derniers tours. Il empochera ainsi les six points de la 7<sup>e</sup> place. Pour une des rares fois, Michael Schumacher connaîtra un meilleur résultat que son coéquipier. Il terminera 6<sup>e</sup>, comparativement à Nico Rosberg, qui a dû abandonner à la suite d'un bris de la suspension sur sa Mercedes.

Finalement, ce sera une belle victoire sans équivoque pour Vettel et un beau doublé pour l'équipe Red Bull. Prochain rendez-vous: 24 octobre sur le nouveau circuit de Corée. Avec un championnat si serré et trois courses seulement à faire, rien n'est joué pour la course au titre.

# LE VERT & OR: UNE VICTOIRE ET UNE DÉFAITE... MAIS LES DEUX NE S'ANNULENT PAS

Avec le match qu'ils nous avaient offert contre les Redmen de McGill, on les croyait gonflés à bloc. En plus, ils n'avaient pas perdu contre les Gaiters de Bishop's à domicile depuis 2003. Mais tout n'a pas été «comme sur des roulettes» pour les Sherbrookoïses. Les voilà une nouvelle fois au pied du mur.

Christelle Lison

Remontons au dernier *Collectif* pour nous souvenir d'où en était le Vert & Or. Les hommes d'André Bolduc arboraient une fiche d'un gain contre trois revers. «Ce scénario n'est pas catastrophique», avait alors soutenu l'entraîneur-chef. À l'heure où j'écris ces lignes, c'est-à-dire juste deux petites semaines plus tard, les choses ont bien changé.

## Redmen de McGill

Le soleil sortait des nuages pour accueillir les joueurs du Vert & Or au stade Percival-Molson. L'enjeu était de taille puisque les Sherbrookoïses n'avaient pas gagné depuis fort longtemps à l'extérieur (2008). «C'était vraiment important que l'on performe en dehors de nos murs, soulignait le receveur Alexandre Poirier au lendemain du match. On a vraiment montré le vrai visage du Vert & Or.» Même son de cloche du côté d'André Bolduc: «Nous voulions simplement montrer quel genre d'équipe nous formons. Nous sommes rapides et capables de jouer malgré plusieurs blessés. Nos deux joueurs de ligne défensive, Steve Paquette et Dave Lovius, n'étaient pas en uniforme. Nos jeunes ont pris la relève, baissé le casque, pris leur charge de travail. Depuis le début de la saison, j'aime nos unités spéciales et encore aujourd'hui elles ont fait de belles choses.»

La mission était donc simple: gagner, et c'est ce que les Sherbrookoïses ont fait. «On joue toujours pour gagner, précisait Alexandre Poirier, mais certains jours sont mieux que d'autres.» Visiblement, le 2 octobre dernier était un bon jour... en tout cas pour Simon Charbonneau-Campeau, le numéro 81 du Vert & Or. Avec 223 verges de gains par la passe et un touché, le receveur sherbrookoïse a été l'artisan de la convaincante victoire de 34 à 8 face aux Redmen.

Si l'équipe était heureuse de cette victoire, Simon Charbonneau-Campeau l'était aussi à titre personnel. En effet, avec neuf passes captées pour 223 verges, elle lui a permis de pulvériser le record d'équipe pour les gains par la passe qui appartenait à nul autre que Samuel Giguère (15 septembre 2007, face aux Gaiters de Bishop's, 214 verges). «Il y a des jours où on dirait que le ballon nous colle dessus. Même si j'ai battu le record de Sam, ça ne veut pas dire que je peux appeler les Colts d'Indianapolis pour un contrat!» a précisé avec le sourire le receveur sherbrookoïse.

Lors de la première demie, le duo Jean-Philippe Shoiry - Simon Charbonneau-Campeau a particulièrement bien fonctionné, permettant au Vert & Or de rentrer au vestiaire en menant 24 à 3.

En seconde demie, les hommes d'André Bolduc se sont retrouvés privés de leur quart numéro un, Jean-Philippe Shoiry, blessé. Mais ils n'ont pas ralenti le rythme pour autant. Très nerveux à son entrée sur le terrain, le quart-arrière James Goulet a marqué son premier majeur en carrière sur une course de deux verges, portant ainsi la marque à 33 à 8 en faveur des siens. C'est William Dion, le botteur, qui a finalement clôturé le score à 34-8.

Si Simon Charbonneau-Campeau a été un atout majeur dans la victoire du Vert & Or, c'est également le cas des secondeurs Felipe Fonseca et Nicolas Boulay qui ont respectivement amassé 8,5 et 6,5 plaqués. Boulay a également obtenu un sac du quart et rabattu deux passes.

## Gaiters de Bishop's

Forts de leur victoire contre McGill, les hommes d'André Bolduc se sentaient prêts pour affronter les Gaiters. D'autant plus que ceux-ci n'avaient pas gagné en terre sherbrookoïse depuis 2003. Mais les protégés de Leroy Blugh avaient battu les Carabins de l'Université de Montréal et se sentaient pousser des ailes. C'est d'ailleurs finalement eux qui se sont envolés.

40-10, c'est finalement la marque sur laquelle s'est incliné le Vert & Or face aux Gaiters de Bishop's. Ils avaient pourtant ouvert la marque dès le premier quart grâce à un premier placement de 22 verges de William Dion. «On a fait beaucoup d'erreurs», expliquait Nicolas Boulay, secondeur. Même commentaire du côté d'Emmanuel Thériault, de la ligne défensive: «Ce sont des erreurs qui nous ont coûté cher à la fin.»

Il faut dire que les Sherbrookoïses étaient privés de leur quart numéro un, Jean-Philippe Shoiry, blessé à la cheville. «Nous nous sommes lancés dans une bataille de rue avec notre deuxième quart. Tous les joueurs se sont ralliés autour de lui, a commenté André Bolduc après le match. On a toujours été en rattrapage et ça c'est difficile. Les gars ont travaillé fort, mais il aurait fallu mieux travailler. J'ai en tête plusieurs pénalités qui nous ont fait mal.» Les pénalités... la bête noire du Vert & Or (voir l'article

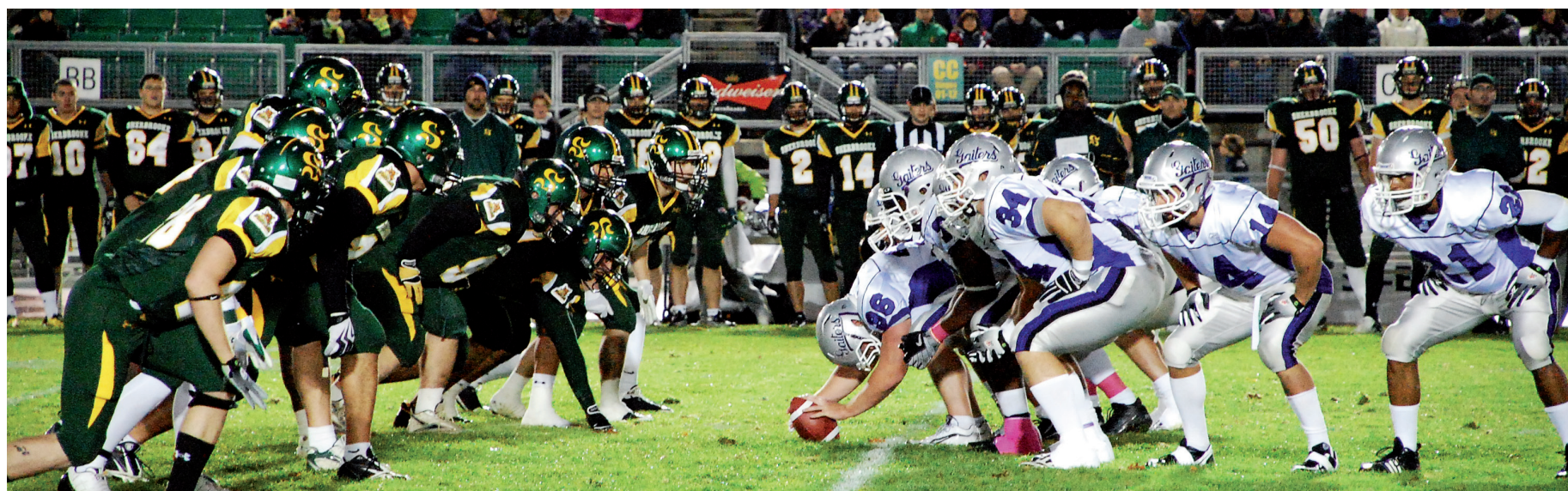
Alexandre Poirier, numéro 77: receveur du Vert & Or dans ce même numéro)! Pour ne citer qu'un exemple, le Vert & Or s'est vu refuser un touché sur un superbe retour de botté de 125 verges de Raphaël Gagné au deuxième quart (qui aurait porté la marque à 17-17) en raison d'une pénalité pour avoir retenu.

«Il faut aussi donner crédit aux Gaiters qui ont su se donner une avance tôt dans le match, ce qui nous a forcé à jouer du football de rattrapage. Ils ont bien joué et ont su profiter de chaque occasion, a tenu à souligner l'entraîneur-chef du Vert & Or. Ils ont mis de la pression sur James [Goulet] et cela a fait toute la différence.» La stratégie avait d'ailleurs été bien calculée du côté de Bishop's. «On les a beaucoup observés jouer et on connaissait bien leurs façons de faire», a précisé David Haddrall, le numéro 84 des Gaiters.

Dans les gradins, les commentaires allaient presque tous dans le même sens: les spectateurs regrettaient l'absence de Jean-Philippe Shoiry. En bout de ligne, son remplaçant, James Goulet, n'a réussi que 13 de ses 33 passes pour 211 verges. Le jeune joueur s'est également commis dans deux interceptions, dont une qui a été retournée pour un touché d'Harrison Maloney. «On a essayé de décharger James mais cela n'a pas fonctionné. Il était nerveux et les choses ne se sont pas déroulées comme on l'espérait», soulignait André Bolduc qui reconnaissait tout le travail et surtout la pression subie par son quart-arrière.

On ne se le cachera pas, cette défaite complique la situation. «Il faut se retoucher les manches parce que tous nos matchs seront importants d'ici la fin de la saison», déclarait André Bolduc à la fin de la partie. Et c'est le moins que l'on puisse dire puisque les Stingers de Concordia, prochains adversaires du Vert & Or, ont remporté leur match contre les Redmen de McGill.

Le message est donc sans équivoque: avec une fiche de deux victoires et quatre défaites, le Vert & Or n'a que très peu de marge de manœuvre s'il veut participer aux séries. Les hommes d'André Bolduc savent maintenant ce qu'il leur reste à faire. Et à l'heure où vous lirez ces lignes, leur destin sera déjà en route... puisque le match aura eu lieu le 16 octobre.



## PORTRAIT D'ATHLÈTE

# ALEXANDRE POIRIER, NUMÉRO 77: RECEVEUR DU VERT & OR

**On s'est donné rendez-vous devant le Centre sportif. Quelle surprise pour un athlète! Il arrive en tenue de sport, juste avant l'entraînement. On s'est déjà rencontré à plusieurs reprises, mais toujours à la fin d'un match, à la suite d'une victoire ou d'une défaite. Bref, jamais des conditions vraiment optimales pour une réelle entrevue. Mais cette fois, ça y est. J'ai eu 30 minutes rien qu'à moi. Tu vois, Alex, moi aussi je suis persévérante!**

Christelle Lison

La fiche annonce 6 pieds, 192 livres à la pesée. «Quand je suis arrivé il y a quelques semaines, je pesais 200 livres, mais je perds toujours du poids pendant la saison (eau et masse musculaire)», explique Alexandre. Natif de Victoriaville, ce jeune homme de 25 ans termine son baccalauréat en éducation physique et sportive.

### Parcours d'athlète

Dès qu'il a cinq ans, Alexandre Poirier se met au soccer. Comme l'école n'est pas forcément sa tasse de thé, «tu vois ce que je veux dire», me dit-il un sourire au coin des lèvres, il se lance dans les performances athlétiques. En secondaire 3, Alexandre pratique le soccer, le badminton et commence le football. Le fait de faire des activités sportives l'amène à avoir une certaine discipline et lui permet de s'accrocher en classe. Arrivé au Cégep de Victoriaville, Alexandre sait qu'il ne pourra pas mener trois sports et les études de front, il fait donc un choix. Pendant trois ans, il joue donc au soccer, tout en entrant dans l'équipe des Vulkins. À ce stade, Alexandre sait déjà qu'il veut aller à l'université et... jouer au football.

«Quand je suis arrivé à l'Université de Sherbrooke, j'ai choisi le football plutôt que le soccer parce que cela dégagait plus d'adrénaline. Quand je joue au football, je ressens quelque chose de différent en moi, comme un défi que je veux dépasser, explique Alexandre. Et puis, je me disais qu'au Québec, et même au Canada, le football était plus populaire que le soccer et donc, que si je voulais percer professionnellement, j'avais plus de chances.»

Quand Alexandre parle de son sport, il a des étoiles qui brillent dans les yeux, et c'est avec une certaine émotion qu'il me dit tout naturellement: «Quand le football va bien, on dirait que le reste de ma vie va bien, parce que je me sens plus positif.» Durant sa carrière de footballeur, Alexandre a connu des hauts et des bas, des blessures, des découragements, mais aussi beaucoup de belles choses. «Mes meilleurs matchs, et même mes meilleures saisons je dirais, c'est quand je ne pense pas et que je me mets moins de pression; quand je veux juste me dépasser pour moi et pour l'équipe», précise l'athlète.

### Receveur du Vert & Or

Cette année, c'est la cinquième pour Alexandre au sein du Vert & Or, autant donc vous dire qu'il a vu une certaine évolution dans l'équipe. «Quand je suis arrivé, le Vert & Or était déjà en place, donc je pensais, peut-être naïvement, que j'allais tout de suite gagner. Mais ce ne fut pas le cas.» En 2007, André Bolduc est devenu l'entraîneur-chef du Vert & Or et l'équipe a changé. Cette même année, David Lessard, coordonnateur offensif, Marc Loranger, coordonnateur défensif, et Jean-Vincent Posy-Audette, coordonnateur unités spéciales, sont entrés dans le staff d'entraînement. «Ces changements ont été positifs pour le programme. Aujourd'hui, je vois clairement que l'on a évolué, surtout au niveau de la profondeur. En plus, plusieurs sont prêts à jouer, ce qui fait qu'on peut continuer à être une équipe performante même

avec des blessés, précise Alexandre. Je trouve aussi qu'on est plus matures et que cela se voit dans notre jeu.» L'une des autres forces du *team* Bolduc, c'est le recrutement. «Cette année, particulièrement, on forme vraiment un bel ensemble; il y a un équilibre qui fonctionne entre les recrues et les vétérans», souligne l'athlète. Évidemment, précise Alexandre, «moi aussi, je suis plus mature et j'exploite mieux mes qualités athlétiques, et je pense que c'est le cas de tous les gars qui sont là depuis plusieurs saisons.»

Si Alexandre se dit plus mature dans son rôle de receveur, j'ai pris la peine de lui demander ce que cela signifiait exactement pour lui «être receveur».

«Pour moi, être receveur, ce n'est pas juste attraper le ballon. Il s'agit aussi de lire la défensive et ça, ça s'apprend. Aujourd'hui, pour moi, c'est naturel. Autre point, nous avons une grosse responsabilité au niveau des blocs et ce n'est pas toujours facile.» Finalement, c'est en trois mots qu'Alexandre résume son travail de receveur: «analyse, exécution et passe». Dit comme ça, ça a l'air tellement simple que c'en est presque déconcertant.

### Vert & Or: point fort et point faible

Lorsque je demande à Alexandre de me donner le principal point fort du Vert & Or, c'est sans la moindre hésitation qu'il me dit: «On est une famille. On est proche, on s'entraide et on s'oublie pour l'équipe. Cette saison, il n'y a pas de place pour l'individualisme.» Et cela représente-t-il un avantage pour le jeu? «C'est certain, affirme Alexandre. Cela fait de nous une équipe surprenante. On peut surprendre n'importe qui parce que personne ne peut savoir comment on sera le jour J.» Comme tout bon athlète fier de son équipe, Alexandre ne peut s'empêcher d'ajouter un second point fort: les bons ajustements en cours de match. «Nos entraîneurs sont des vrais pros et donc, ils sont capables de faire une bonne lecture du jeu. Cela permet des ajustements essentiels pendant une partie. En fait, je dois avouer que nos entraîneurs sont vraiment un point fort de l'équipe.»

Côté point faible, c'est avec un sourire qu'Alexandre me dit: «Faut que je réfléchisse... je ne peux pas tout dire». Mais il y en a un qui lui saute aux yeux et qui n'est un secret pour personne: l'indiscipline. «Parfois on veut en faire trop. Ça part d'une bonne intention, mais en bout de ligne cela nous coûte cher», souligne Alexandre. Son conseil pour toute l'équipe: améliorer notre jugement.

### Vert & Or: les séries, c'est...

«Oui, sans le moindre doute», me répond Alexandre. Évidemment, comme me le confiait récemment le coach Bolduc, les séries, c'est l'objectif numéro un du Vert & Or. «Et puis en série, tout peut arriver, précise Alexandre. Mais je pense qu'on est mieux que l'année dernière là-dessus: moins de blessés [même si ces deux dernières semaines ont été difficiles], plus de temps de repos, plus d'organisation.» Par contre, ne gageons pas que les matchs qui restent avant d'atteindre les séries (les Stingers de Concordia, les Gaiters de Bishop et les Redmen de McGill) seront faciles.

### Alexandre Poirier: sa fierté, son avenir

Lorsque je demande à Alexandre ce dont il est le plus fier, il me répond que c'est d'avoir réussi son défi. «J'ai accompli mes études tout en me réalisant dans mon sport. J'ai finalement atteint l'objectif que je m'étais fixé en secondaire 3: jouer au football universitaire en réalisant un baccalauréat.» Ce que l'avenir réserve à Alexandre, il ne le sait pas encore. Bien sûr, comme presque tous, il rêve d'une carrière professionnelle. «Je devrais le savoir avant Noël, précise-t-il très sereinement. Et si cela ne fonctionne pas, j'espère enseigner l'éducation physique au cégep et entraîner l'équipe de football.» Quoi qu'il en soit, je n'ai aucun doute sur la future réussite d'Alexandre, quoi qu'il entreprenne, il y arrivera. Parce que ce qui le caractérise, c'est la persévérance. «Quand je veux quelque chose, je l'obtiens toujours», me dit-il avec un clin d'œil. Je n'en doute même pas!

